

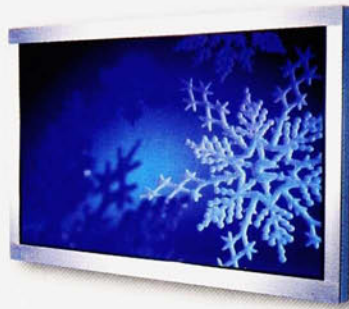
L'ITINÉRAIRE 28

Rien dans les mains, rien dans les poches, mais un journal dans la tête

Dan Bigras

**Crisse chus
toujours
le même
gars!**





Question de détails



illico et la technologie révolutionnaire du numérique vous offrent la **Télévision Haute Définition***. Grâce au **terminal HD** et votre téléviseur haute définition, vous obtenez :

- une image de qualité exceptionnelle offrant une résolution cinq fois supérieure à la télévision numérique traditionnelle ;
- une qualité sonore Dolby DigitalTM surround adaptée au cinéma maison ;
- un signal numérique haute définition vous offrant une image de format cinéma de 16:9**.

Maintenant, plus aucun détail ne vous échappera.

Pour vous abonner, composez le **1 877 380-2511** ou visitez notre site au www.videotron.com

Terminal en vente chez les détaillants autorisés.

* Disponible dans la région de Montréal seulement. Là où la technologie le permet.
** À condition que le contenu d'origine du diffuseur soit en format haute définition.
Les services, conditions et tarifs peuvent varier selon les régions et sont modifiables sans préavis. Taxes en sus. Certaines conditions s'appliquent.

Vidéotron

OLIBECOR MEDIA

Le pouvoir infini du câble

Vous voulez aider les gens de la rue autrement qu'en leur donnant directement de l'argent?

OFFREZ AUX PLUS DÉMUNIS DES CARTES REPAS POUR SEULEMENT 3,00 \$ chacune

BON DE COMMANDE POUR CARTES REPAS

Nom : _____
Prénom : _____
Adresse : _____
Code postal : _____
Tél. : (____) _____

Je désire recevoir
nombre de cartes : _____ X 3,00 \$ chacune
Total : _____ \$

Signature : _____

Veuillez joindre votre chèque à l'ordre du
Groupe communautaire L'Itinéraire,
et postez à l'adresse suivante:
1907, rue Amherst, Mtl (Qué.) H2L 3L7

Aussi en vente au **Café sur la rue**, 1104, rue Ontario Est, Montréal (Qué.)
Tél.: 597-0238, poste 32



Offrez-leur une carte-repas du *Café sur la rue*.
Ils pourront bénéficier d'un bon repas et seront



accueillis dans une ambiance cordiale par les membres de *L'Itinéraire*. Vous leur donnerez peut-être la chance de se faire de nouveaux amis et de recevoir une aide de la part de personnes qui ont vécu la même situation.



Le Groupe communautaire *L'itinéraire* est un organisme à but non lucratif fondé en 1989 pour aider les itinérants. Le conseil d'administration est composé en majorité de personnes ayant connu l'itinérance, l'alcoolisme ou la toxicomanie.

Le conseil d'administration :

Présidente : Josée Boisvert
Vice-président : Sylvio Hébert
Trésorier : Éric Cimon
Secrétaire : Réjean Mathieu
Conseillers : Robert Beaupré, Audrey Coté, Michèle Wilson.

Administration du groupe :

• **Direction :** co-directeur : Serge Lareault
 co-directrice : Denise English

• **Administration :** Responsable : Serge Lareault
 Adjoint administratifs : Sylvie Côté
 Agente de projet/financement : Audrey Coté
 Conseillère publicitaire : Renée Larivière

• **Café sur la rue :** Responsable : Denise English

• **Distribution :** Responsable : Robert Beaupré par intérim
 Intervenants : Robert Beaupré, Julie Mc Dermott
 Représentants des camelots : Jean-Pierre Béliveau

• **Espace Internet :** Responsable : Mylène Bonin

• **Journal :** Responsable : Serge Lareault
 Agente de développement : Nancy Roussy



Le journal *L'itinéraire* a été créé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson. À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et maisons de chambres. Depuis mai 1994,

L'itinéraire est vendu régulièrement dans la rue. Cette publication est produite et rédigée en majorité par des personnes vivant ou ayant connu l'itinérance, dans le but de leur venir en aide et de permettre leur réinsertion sociale et professionnelle.

Pour chaque numéro, vendu 2 \$, 1 \$ revient directement au camelot. Les profits de *L'itinéraire* servent à financer les projets d'entraide.

Attention aux fraudeurs; personne n'est autorisé à solliciter au porte à porte ou dans les commerces des dons monétaires ou matériels pour *L'itinéraire*.

La direction de *L'itinéraire* tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le journal ou demandent des dons, ils ne le font pas pour *L'itinéraire*. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus ou le comportement des vendeurs, communiquez sans hésiter avec l'intervenant : Robert Beaupré au (514) 597-0238, poste 32.

Équipe de production du journal

Rédacteur en chef : Serge Lareault

Collaborateurs : Nancy Roussy, Gina Mazerolle, Maxime, Christopher Jones, Léo Paul Lauzon, Robert Beaupré, Johanne Gingras, Elyse Frenette, Martin Richer, Michel Côté, Lucie Hamel, Vianney Huard, Réal Dion, Gabriel Bissonnette, Albert Grandmaison, Gilles Bélanger.

Infographiste : Jocelyne Sénécal

Révision : Mariette Éthier-Morand, André Martin, Guy Crevier, Anne Rodrigue, Gabrielle Coutu.

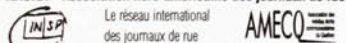
Mots croisés : Gaston Pipon

Imprimeur : Quebecor World Lebonfon

Tirage : 25 000 exemplaires vendus par des itinérants et des sans-emploi dans les rues de Montréal.

L'itinéraire est membre de :

NASNA • Association nord-américaine des journaux de rue



Son tirage est certifié par



L'itinéraire est entièrement recyclable

L'itinéraire Administration

1108, Ontario Est,
 Montréal (Québec) H2L 1R1

Journal et Espace Internet
 1907, rue Amherst, H2L 3L7

Café sur la rue
 1104, Ontario Est, H2L 1R1

Tél. : (514) 597-0238
 Téléc. : (514) 597-1544
 Courriel : itineraire@videotron.ca

Sommaire

Entrevue avec Dan Bigras 7

Actualité

- 5 Lancement de la campagne de financement 2003
- 10 Premier Marathon des exclus du logement pan-canadien
- 12 Le traitement média de la marginalité
- 14 Le Conseil du statut de la femme fête ses 30 ans
- 15 Il était une fois dans l'Est
- 16 Une salle communautaire pour les femmes
- 17 Les femmes dans les couloirs de la mort aux États-Unis
- 18 En attendant la mort
- 19 Un conflit imminent
- 19 Mouvement historique mondial pour la paix
- 21 Lettre à Monsieur le très honorable premier ministre du Canada
- 22 Combattre la brutalité
- 23 Une voix qui dérange
- 24 Cirque pour la Vie...
- 34 Groupe A.A. à sa création

Chroniques

- Éditorial 6
- Mots des camelots 27
- Prof Lauzon 31
- Mots croisés 33

L'itinéraire a besoin de

- ▶ grille-pain commercial
- ▶ machine à espresso commerciale
- ▶ magnétophones portatifs et dictaphones
- ▶ coffre-fort

Si vous avez des appareils qui fonctionnent encore, s'il vous plaît, contactez-nous au (514) 597-0238

L'itinéraire est présentement à la recherche de bénévoles : infographiste, photographe, animateur Internet; communiquez avec Jocelyne Sénécal au 597-0238 poste 30, télécopieur 597-1544, ou faites parvenir vos coordonnées à prod.itineraire@videotron.ca ou au 1907, rue Amherst, Montréal (Qué.), H2L 3L7. Merci de votre enthousiasme!

Photo page couverture : Jocelyne Sénécal

AIDEZ-NOUS À AIDER LES SANS-ABRI

Je vous fais parvenir mon don de :

20\$

50\$

100\$

Autre _____ \$

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____

Tél. : () _____

Je désire recevoir un reçu pour fin d'impôts

Merci de nous encourager!

Envoyer un chèque ou mandat-poste
à l'ordre du *Groupe communautaire L'itinéraire*

à l'adresse suivante:

1108, rue Ontario Est,

Montréal (Québec) H2L 1R1

**mars
2003**

**A
L
L
I
E**

Sam 1er mars dès 20h :
Emergenza 2003
Préliminaire 8 groupes par soirs
\$12 / \$15 porte

Les Dim 2 - 9 - 16 - 23 - mars
dès 12h :
Trance TAM TAM \$3 porte
dès 20h : LIM Ligue d'impro
expérimentale de Montréal
(finale le 23). \$7 porte

Du Lun 3 au Sam 8 mars dès
20h :
Emergenza 2003
Préliminaire 8 groupes par soirs
\$12 / \$15 porte

Lun 10 Mardi 11 mars :
(Disponible, info 523-0622)

Merc 12 mars 20h:
Cooper Black +Anique Kenza
(Rock n' folk moderne)\$6 / \$8

Jeu 13 mars et Ven 14 mars dès
20h :
Emergenza 2003
Préliminaire 8 groupes par soirs
\$12 / \$15 porte

Sam 15 mars dès 20h :
Cabaret Théâtre \$5

Lun 17 mars :
(Disponible, info 523-0622)

Mar 18 mars dès 20h:
Peinture en direct avec Cogito.
(Musique actuelle) Entrée libre.

Merc 19 mars dès 19h30 :
Collectif des Lucioles (Films
engagés) Entrée libre.

Jeu 20 mars dès 20h :
Nitram et les Sept Grammes
(Show lancement \$6)

Ven 21 mars dès 20h :
Dopamina + invités \$6 porte.

Sam 22 mars dès 20h :
Spectacle pour la paix avec la
Chango Family + invités. \$8

Lun 24 Mardi 25 Merc 26 mars
(Disponible, info 523-0622)

Jeu 27 mars dès 20h :
Holla! Avec B-Uh + invités (Hip-
hop) \$8/ \$12

Ven 28 mars dès 20h :
September 12 + RIP +
Goatthorm (Stoner rock) \$8

Sam 29 mars dès 20h
Soirée hip-hop \

Dim 30 mars dès midi :
Trance TAM TAM \$3 porte
dès 20h Party privé

Lundi 31 mars :
à déterminer



BORÉALE

CENTRE DE DIFFUSION ARTISTIQUE
900 Ontario est métro Berri Uqam
T (514) 523-0622 www.espacealize.com

Info pour vendre L'itinéraire...

Café sur la rue, au 1104, rue Ontario Est
(angle Amherst)



Des gens de la rue ou de milieu
modeste se côtoient au
Café sur la rue dans une ambiance
agréable. De bons petits repas sont
servis pour quelques dollars par des
personnes en réinsertion sur le
marché de l'emploi. Un cuisinier
leur apprend à travailler et à gérer
une cuisine.

**Si vous avez des questions en ce qui concerne la publicité vous
pouvez communiquer avec Renée Larivière, poste 27**

Lancement de la campagne de financement 2003

Un *Toi* pour **L'itinéraire**

Serge Lareault
Rédacteur en chef

L'itinéraire lance un appel public pour la réalisation d'un projet essentiel à l'avenir de sa mission auprès des personnes itinérantes et toxicomanes de Montréal. *L'itinéraire* doit devenir propriétaire pour assurer la continuité de ses services. Depuis 1996, il en coûte plus de 60 000 \$ par année pour la location d'espaces abritant nos secteurs d'activités : le *Café sur la rue*, le journal *L'itinéraire* et *l'Espace Internet*. À chaque année, *L'itinéraire* favorise la réinsertion sociale de plus de 500 personnes en leur permettant de socialiser, de se nourrir à peu de frais, d'obtenir le soutien de deux intervenants, d'avoir accès à l'écriture journalistique, de recevoir de la formation en journalisme et en informatique et de bénéficier de services informatiques. Le journal *L'itinéraire* constitue une alternative à la mendicité considérable pour des centaines de personnes qui peuvent non seulement retrouver leur dignité en le vendant, mais découvrir leur intérêt pour le journalisme. Pour les personnes issues de la rue le journal est sans contredit un moyen de communication indispensable pour expliquer leur réalité à 50 000 lectrices et lecteurs par mois.

Les coûts reliés à la location d'espaces représentent depuis des années un frein à notre développement et restreignent notre capacité d'offrir de l'aide aux personnes issues de la rue dont le nombre ne cesse de s'accroître à chaque année. Les frais de location ayant augmenté de façon importante à Montréal, *L'itinéraire* a reçu en 2002 un appui majeur du gouvernement fédéral par le biais du programme d'Initiative de partenariat en action communautaire (IPAC). En effet, une

somme de 470 000 \$ a été accordée à notre organisme pour faire l'acquisition d'un édifice dans l'arrondissement Ville-Marie. Or, les coûts reliés à l'achat, la rénovation et la mise aux normes d'un édifice dépassent largement l'aide gouvernementale reçue. Selon l'étude de viabilité réalisée en collaboration étroite avec le groupe de ressources techniques *Atelier Habitation Montréal*, nous devons donc trouver 250 000 \$ supplémentaire pour la réalisation de ce projet. L'acquisition et l'aménagement d'un immeuble constitue sans contredit un gage de stabilité des services que *L'itinéraire* offre à la clientèle alcooliques/toxicomane et itinérante de Montréal. L'objectif principal visé par la concrétisation de cette acquisition est de consolider et développer les alternatives à la mendicité offertes aux personnes issues de la rue.

Plusieurs démarches de financement auprès des fondations ont été entreprises pour nous aider à financer ce projet d'ici la fin de l'année. Toute participation, qu'elle soit matérielle ou monétaire permettra à *L'itinéraire* de maintenir ses services qui visent à redonner l'espoir et la chance à des centaines de personnes pour se sortir de leur pauvreté actuelle.

Nous comptons sur la participation des entreprises, organismes et nos fidèles lectrices et lecteurs en les invitant à communiquer avec notre agente de développement au financement, Audrey Côté au (514) 597-0238 (poste 25) pour toute information supplémentaire.

Merci d'être avec nous.



Serge Lareault
Rédacteur en chef

Un peu de politique pour défendre les plus démunis

Malgré les performances de l'économie canadienne et québécoise, malgré la création de dizaines de milliers d'emplois, on constate une augmentation inquiétante de la grande pauvreté, particulièrement dans les centres des grandes villes canadiennes telles Montréal et Toronto. Autrement dit, malgré la richesse croissante de notre pays, il y a de plus en plus de pauvres et les organismes comme *L'itinéraire* ne chôment pas.

Aussi, quand des politiciens se démarquent par des travaux ou des décisions qui influencent les mentalités ou participent aux changements sociaux, ça mérite d'être souligné!

Le développement social dans Ville-Marie

Mentionnons tout d'abord l'annonce des conseillers de l'arrondissement Ville-Marie, soit le président Martin Lemay et les conseillers Louise O'Sullivan et Robert Laramée, de créer un fonds d'aide au développement social. En effet, cet arrondissement est marqué par la pauvreté et les problèmes sociaux. C'est dans ce secteur que l'itinérance est probablement la plus visible. Il y a beaucoup à faire et les conseillers ont décidé de créer à même le budget de l'arrondissement un fonds de 250 000 \$ pour encourager les projets proposés par les organismes communautaires. Il s'agit là d'une initiative des élus municipaux qui devrait être reproduite dans d'autres arrondissements.

Mettre fin à la discrimination sociale

D'autre part, *L'itinéraire* appuie le projet de loi du député bloquiste Réal Ménard, présenté aux Communes le 4 février dernier et visant à reconnaître la discrimination fondée sur la condition sociale. Bien que la pauvreté au Canada démontre les inéquités de notre société en matière de partage de la richesse, la discrimination fondée sur la condition sociale est l'un des facteurs qui participe à l'accroissement de cette pauvreté au pays.

Deux formes que prennent la discrimination envers les personnes appauvries nous préoccupent particulièrement. Tout d'abord, la discrimination en matière d'accessibilité au logement. Le centre de Montréal représente actuellement une sorte d'âge d'or pour les propriétaires. En effet, jamais depuis des décennies, le taux de vacance des logements n'a été aussi bas. Cela permet aux propriétaires de choisir leurs locataires. Malheureusement, cela leur donne aussi la liberté de discriminer certaines personnes de condition sociale modeste.

De plus en plus de personnes, dont des mères monoparentales, racontent aux membres de *L'itinéraire* combien il leur est difficile de se trouver un logement. Bien des propriétaires leur refusent ce droit parce qu'elles bénéficient de l'assistance-emploi et qu'elles ont des enfants à charge. Même dans le cas de mères ayant toujours payé leurs comptes et n'ayant pas de dettes, leur condition sociale demeure un motif de refus.

Un autre sujet préoccupant est celui de l'accessibilité à des services bancaires. *L'itinéraire* reçoit régulièrement les témoignages de plus en plus troublants de personnes qui n'arrivent plus à déposer leurs chèques d'assistance-emploi ou leurs pensions de vieillesse. Elles doivent alors trouver des commerces, des bars ou des dépanneurs qui acceptent de prendre leur chèque en échange d'un taux de loin supérieur à celui des banques. Non seulement ces personnes sont victimes de discrimination de la part de nos grandes institutions financières, mais elles sont également victimes d'une forme d'exploitation assez déplorable.

L'accessibilité limitée au logement et aux services bancaires sont deux conséquences de la discrimination basée sur la condition sociale. Une telle situation amplifie le phénomène de la pauvreté et semble prendre des proportions inquiétantes.

Les citoyens et les organismes de défense des droits de la personne ont besoin de lois et d'instruments pour que cessent de telles inéquités qui maintiennent les individus dans la pauvreté et la précarité.

Ajouter la condition sociale comme motif de discrimination à la loi canadienne sur les droits de la personne est une étape nécessaire pour une amélioration des conditions de vie au pays. Il nous semble urgent que le gouvernement fédéral se décide enfin à agir dans ce domaine alors que les cas d'injustice se multiplient en même temps que l'écart entre les riches et les pauvres au Canada.

Nous félicitons M. Ménard qui se préoccupe de ces questions depuis des années. Son projet de loi, qui était débattu mais ne faisait pas l'objet d'un vote, a été appuyé par le Parti conservateur et le NPD. Les libéraux sont plutôt enclins à une réforme complète de la loi canadienne sur les droits de la personne, ce qui n'est pas pour demain. Il reste à espérer que les travaux de M. Ménard demeureront à la mémoire des élus lorsque ce jour viendra et qu'ils contribueront à des changements significatifs dans la façon de traiter les démunis dans ce pays.

serge.lareault@videotron.ca 

Entrevue avec Dan Bigras

« Crisse, chus toujours le même gars! J'ai seulement arrêté de boire. »

Le 7 février dernier, Dan Bigras a généreusement et spontanément accepté l'invitation des membres de L'Itinéraire à venir nous rencontrer au Café sur la rue. Dan a été interviewé par notre vendeur émérite Gabriel Bissonnette et les personnes présentes au Café ont pu lui poser leurs questions. Une rencontre émouvante pour des personnes qui ont rarement la chance de côtoyer de grands artistes. L'émotion était palpable pour tous, même pour Dan Bigras qui a su, en toute simplicité, partager ses émotions et son respect pour les êtres humains, peu importe leur condition.

Gabriel Bissonnette

Nous avons invité Dan Bigras parce que, comme la plupart des gens du grand public, on voulait mieux connaître le gars derrière l'artiste et l'individu engagé. Dan ne cache pas le fait d'avoir connu des problèmes liés à l'alcoolisme et la toxicomanie, mais demeure toujours le même selon lui. « *Chu toujours Dan Bigras, j'ai seulement arrêté de boire ! Faut pas capoter avec ça. C'est pas faisable de te faire connaître en même temps par 20 000 personnes. C'est dilué. Les gens prennent ce qu'il veulent ou ce qu'ils retiennent. Si on était assis ensemble pendant trois mois, la gang qu'on est aujourd'hui [le groupe réuni au Café], on pourrait peut-être se connaître, en tout cas, un peu plus.* »

Son implication auprès des jeunes de la rue

Dan Bigras est reconnu pour son engagement depuis plus de 12 ans auprès du Refuge des jeunes en raison des spectacles-bénéfice qu'il organise avec ses « potes ». « *Au début, j'avais refusé l'offre du Refuge, mais on a déjà trouvé mon p'tit frère dans un fossé, pis je me suis dit que ça serait ben l'fun si on en trouvait pas un autre dans le fossé. Je suis bien conscient qu'on ne peut pas empêcher ça, mais si au moins on fait partie d'une gang qui essaie! C'est finalement pour moi que je fais ça. J pense qu'ils m'aident plus que je les aide. Ce que tu portes de tes anciennes zones dures, tu vas les garder toute ta vie même si tu te retrouves un appartement pis que tu as un char. Tu vas toujours garder ta marde avec toi pis c'est correct. Mais ce que tu peux en faire, ben c'est d'en faire des affaires de même [le Refuge]. Ça fait partie de mon système de survie.»*



Dan Bigras lors de son passage à L'Itinéraire et Gabriel Bissonnette.

De 1974 à 1978, Dan Bigras a vécu dans la rue : « *On faisait les partys, je couchais à l'Armé du Salut. Si j'avais deux piastres, j'allais à l'Auberge des jeunes. Faut dire que la rue était moins « rough » qu'aujourd'hui. Moi, je l'ai faite à Québec, c'était moins « tough » qu'à Montréal, pis on faisait plus attention aux « vieux cochons ». Si j'avais 15 ans aujourd'hui, peut-être que je serais mort! C'est beaucoup plus dur maintenant. Avant, il fallait se sauver des pédophiles, maintenant faut se sauver des Hell's, de la police, de tout le monde.* »

S'en sortir

Les personnes réunies au Café sur la rue étaient bien intéressées à savoir comment il s'en était sorti. « *Il n'y a pas de truc magique. Ça se fait progressivement pis parfois c'est long. Les gens pensent qu'il y a eu un gros déclic quand j'ai arrêté de boire. Il y a eu 3 500 gros déclics dans toute ma vie. On avance à tous les jours pis on apprend à ne pas se punir soi-même. On porte des affaires dures, un passé difficile, pis on change pas ça du jour au lendemain. Ça me fait mal au cœur de voir des gens se punir à tous les jours. Dans mon cas ça a été long. Je veux pas devenir un flambeau ou un révolutionnaire, je veux juste être moi. Si vous aimez pas ça, regardez ailleurs.* »

Malgré les demandes de conseils des personnes réunies au Café et qui tentent de s'en sortir, Dan n'avait pas de solutions toutes faites. « *Tu veux un bon conseil? Méfie-toi des conseils. Dans le fond, tu as toutes les réponses en dedans de toi. Pose-toi la question à voix haute des fois, pis répond-toi à voix haute aussi. Tu n'arriveras pas à te « bullshiten ». Tu ne commenceras pas à te mentir. Essaie-*

le! Tu vas voir, ça va marcher. On sait toutes nos réponses pis tu sais aussi qu'est-ce qui te magane. Écoute-toé un peu. »

De par ce qu'il a vécu, l'exclusion est un sujet qui le préoccupe. « Les gens ne sont pas indifférents à mon avis envers l'itinérance, c'est de la haine caractérisée. Je pense que ça vient de la peur. Je me souviens que je faisais peur à 15 ans quand j'étais dans la rue, mais crisse, je pesais 140 lbs! Je faisais peur! Les nerfs ostie! Un petit gars qui est en train de crever dans une ruelle, c'est parce qu'il a été crissé dehors de partout. Si on le laisse crever devant tout le monde, c'est parce qu'il est exclu de partout, pis je pense que secrètement il voudrait qu'on le reprenne. Pis les gens crachent dessus parce que ça leur fait peur. Ça les ramène à leurs propres affaires. »

L'écriture comme une « champlure »

« La création m'a sauvé, raconte Dan Bigras. Sans ça, c'est certain que je serais mort! Mais je dirais plutôt la transposition. Tu vis des affaires pis t'essaies que ça se tienne à la sortie quand tu écris. La musique a d'abord été dans mon isolement un moyen pour me recréer un monde. Après ça, c'est devenu un instrument de communication pour parler au monde. Tu vis avec la souffrance du mieux que tu peux. Mais écrire, je recommande ça à tout le monde. Pis si tu peux pas écrire, prend un « tape » pis demande à un de tes chums de l'écrire. Faut écrire pour soi-même. En faire un métier, c'est autre chose. Quand j'écris, c'est pour moi. Une « toune » va

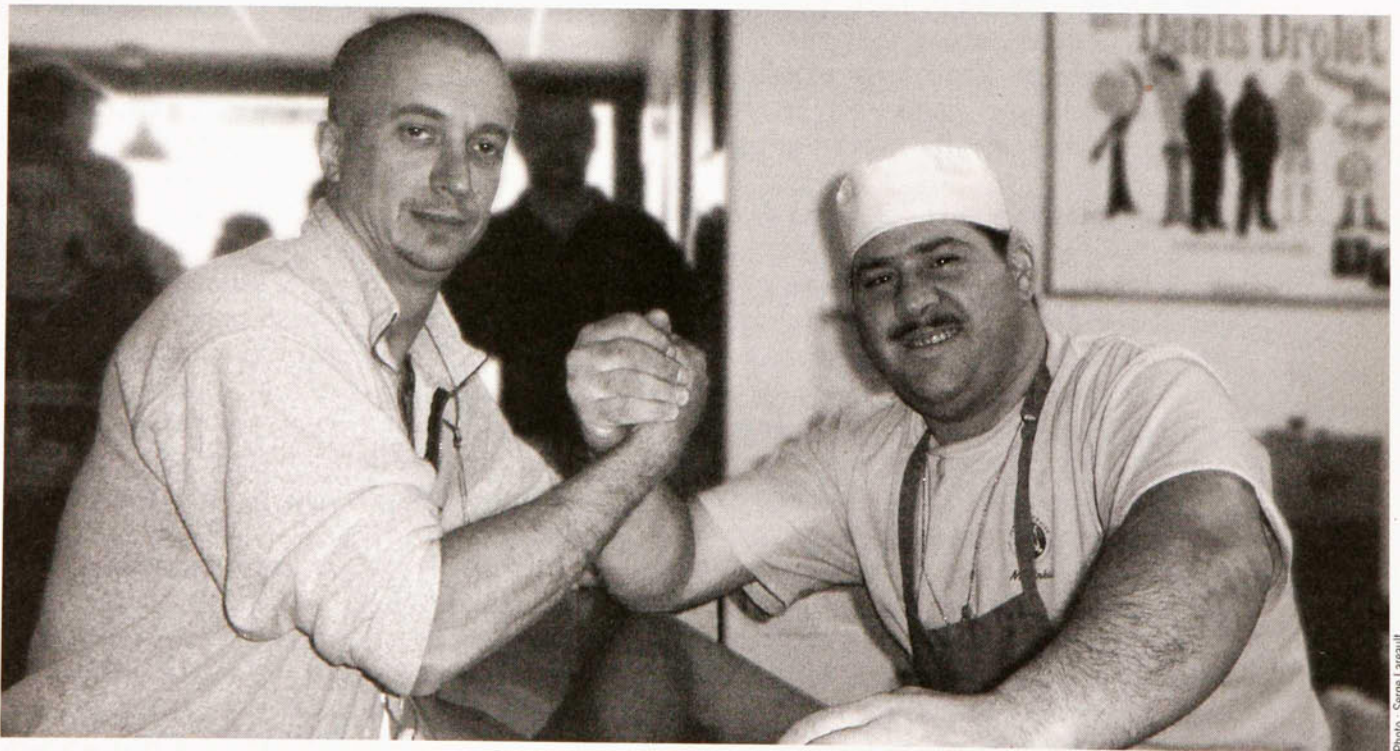
peut-être avoir 18 pages au début, ça c'est à moi. Mais quand elle va finir, elle va peut-être avoir quatre versets! »

Dan écrit plus maintenant qu'avant. « Il y a un paquet d'affaires qui t'étouffent et qui doivent sortir à un moment donné. Moi, ça sort comme une « champlure » qui ne veut plus arrêter. Il y a des affaires qui vont sortir de ça mais je ne pense pas que ça va être bien différent d'avant. Je ne change pas moé, chus le même gars qui porte les mêmes affaires que je portais avant. C'est le même bonhomme qu'avant. »

L'Itinéraire selon Dan

Dan Bigras achète évidemment *L'Itinéraire*. « Essaie de rentrer chez Archambault au coin Sainte-Catherine pis Berri sans avoir ton Itinéraire toé? »

L'Itinéraire est un instrument de communication qui n'a pas son pareil selon lui. « On fait quelque chose, on s'exprime. J'ai compris ça avec ma job. Si tu me donne un bon argument intelligent, j'vais y réfléchir pendant deux heures. Si tu me donne un bon coup de poing dans le cœur, je vais y réfléchir pendant vingt ans. C'est comme ça que je vois ma job. Je comprends des affaires de cette façon là pis j'essaie de les exprimer aux gens quand je fais une toune ou un film. Pis c'est à ça que je sers. C'est la même chose avec *L'Itinéraire*. Vous servez à quelque chose. Vous regagnez votre place. En plus, vous pouvez l'écrire pis aller le porter vous-même au monde sur la rue, par l'endroit que vous connaissez. C'est génial ça! »



Dan Bigras et notre cuisinier Daniel Paquette.

Photo : Serge Larouit

Une rencontre inoubliable

Les minutes passées en compagnie de Dan Bigras seront inoubliables pour les gens du *Café sur la rue*. Le gars est entier et a su communiquer un peu de lui, même s'il dit qu'on ne peut connaître une personne facilement.

Le mot de la fin revient à une femme qui fréquente régulièrement le *Café* : *« Je vis des choses très difficiles. Je suis dans la rue. J'ai pas de questions comme les autres, ou en fait j'en aurais trop pis je ne saurais pas par où commencer. Tout ce que je veux vous dire, c'est que je vous regarde et que vous me faites du bien. Vous parlez et je comprends. Je suis dans la rue et vous me redonnez espoir. Vous dites que vous ne donnez pas de conseils, mais vous m'en donnez pareil. On n'a pas tous les jours la chance de rencontrer quelqu'un comme vous. Merci d'être venu. »*

« Ben si ça avait été juste pour ça, ça valait la peine que je sois venu aujourd'hui », de dire, visiblement ému, un de nos plus grands artistes.



« Quand vous voyez un jeune dans la rue pis que vous pensez qu'il vient de la planète Mars, rappelez-vous qu'il vient de votre propre salon. C'est probablement votre enfant. »

L'acteur et les extrêmes

Dan Bigras semble se diriger vers une nouvelle carrière d'acteur même si selon lui, il s'agit d'accidents. Il a incarné un travailleur de rue dans la télé-série *Tag* et un « tough » dans *Le Dernier chapitre*. *« J'étais plus confortable dans le rôle de « l'enfant de chienne » dans Le Dernier chapitre parce que ce rôle est plus proche de moi, autant que le rôle du travailleur social dans Tag était éloigné. Avant de faire le rôle dans Tag, j'en avais parlé à France Labelle du Refuge des jeunes parce que c'est pas ma vision de thérapie que je donnerais aux jeunes. Dans Tag, le jeune est obligé de retourner sur les lieux du meurtre avec violence que ça implique. C'est pas mon approche thérapeutique dans la réalité. Tu ne peux pas faire ça à un « kid ». Tu veux pas seulement le voir dans sa rage pis d'y mettre son nez dans le « caca ». Il faut que tu l'accompagnes dans tout ça, pas le casser pis le laisser se débrouiller tout seul. Faut que tu fasses toute la « round » avec lui. »*

Cependant, il sort son film sur les combats extrêmes comme la boxe et le karaté. Un projet qu'il a « gossé » pendant un an : *« J'ai fait chier du monde jusqu'à ce que ça se fasse! Ils appellent ça des combats extrêmes, mais c'est niais, ce sont plusieurs arts martiaux mélangés ensemble. »* Pour

Dan Bigras, ce sport est la métaphore du combat quotidien que doit mener toute personne pour vaincre ses dépendances ou ses « bebittes » intérieures. *« Je pensais faire un film sur le combat pis que ça serait un truc assez raide, mais quand tu acceptes d'aller dans tes zones de rage pis tes zones de peur, tu penses que tu t'en vas en enfer. Mais c'est drôle, au bout de ça, j'ai trouvé de l'amitié, de la tendresse. Pis j'ai trouvé ça avec des gars en plus ! Je m'y attendais pas pantoute! »*

Avec ce film, Dan Bigras défait des préjugés : *« Connais-tu quelqu'un qui a l'air « tough » et qui n'est pas extra sensible! Ça existe pas! Si tu n'es pas extra sensible, t'as pas besoin d'être « tough ». Tu vas être neutre et l'existence va passer doucement. Par exemple, dans Le Dernier chapitre, j'ai une gueule de « tough ». Tant mieux, mais ça me sert à quoi? À rien. C'est pratique dans une ruelle avec trois gars qui ont des couteaux, mais ça m'arrive jamais. Dans la vie, mon crâne rasé pis mes tatoos, ça me sert à rien, chus ben dedans pis cé toute. »*

Ce film dévoilera certainement une autre facette de Dan Bigras et de sa capacité à nous « rentrer dedans » pour voir la réalité différemment.

gabrielbissonnette101@hotmail.com

Une course de longue haleine

Le premier Marathon des exclus du logement pan-canadien



Nancy Roussy

« Et pour ce soir, dans la région de Montréal, -14° C, -24° C avec le facteur éolien. » Imaginez-vous passer la nuit dehors... ou encore toute une vie! C'est sous ce froid glacial pendant la nuit du 5 au 6 février dernier, que plusieurs mordus de la cause des sans-



Nancy Roussy, Andy Edwards (animateurs) et Yvon Couillard (GEIPSI).

abri se sont fait un méchant plaisir de se les geler devant le *Café sur la rue* pendant près de 14 heures afin de permettre aux démunis et aux groupes qui les aident, de prendre les ondes pour sensibiliser les auditeurs aux multiples problématiques entourant l'itinérance. Pourquoi être en direct de l'extérieur par un temps pareil? Pour tenter de faire comprendre la

détresse des personnes qui vivent dans la rue: le premier *Marathon des exclus du logement* canadien se devait d'être là où se déroulent leurs vies.

Cette intéressante aventure a vu le jour du côté de nos voisins du Sud, à l'hiver 1998. Le fondateur, Jeremy Weir Alderson, alias « Nobody », un animateur radio, a voulu exprimer son indignation face à la situation des sans-abri: « *Je voulais être sur les ondes pour dire que la situation n'est pas correcte et que je ne veux pas y participer et bien sûr, je voulais agrémente cet argument avec les opinions d'experts et les voix des personnes itinérantes. [...] Le Marathon ne demande pas de dons parce que je veux vraiment que les gens comprennent que l'élimination de l'itinérance n'est pas une question de charité, mais plutôt une question de changement sur la structure de notre société.* »

Ne pas désirer rester silencieuses face aux injustices et inégalités sociales qui sont monnaie courante dans notre société, voilà la raison qui poussa Gretchen King du collectif de nouvelles communautaires de CKUT 90,3 FM et moi-même, Nancy Roussy, du *Groupe communautaire L'itinéraire* à mettre plus d'heures qu'il

MRS Imprimante Ordinateur Fax

Maintenance / Réparation / Service unique

3848, rue Ontario Est, Montréal
(Québec) H1W 1S4

Bureau - Store : (514) 521-9520

Télécopieur - Fax : (514) 521-4069

Sans frais - Toll free : 1-866-521-9525

Division imprimante

- Vente et réparation
- Entretien préventif
- Pièces neuves et recyclées de qualité
- Fourniture : papier / cartouches / ruban
- Protecteur de surtension
- Câbles
- Cartouches d'encre recyclées et compatibles

- VENEZ FAIRE REMPLIR VOS CARTOUCHES!!!

* tarifs spéciaux pour services communautaires et organismes à but non lucratif.



Service d'urgence 24 heures / jours
Corporatifs seulement (514) 851-3074

Canon
EPSON

Division informatique

- Vente et réparation
- Entretien préventif
- Montage d'ordinateur sur mesure
- Pièces neuves de qualité
- Disquettes
- CD rom
- Clavier, souris et tapis
- Câbles réseaux
- Accessoires divers
- **Services de télécopie, envoi et réception**



LEXMARK
La passion d'imprimer vos idées

Vente / Montage / Entretien / Service / Maintenance / Sale / Repair
www.mrsmaintenance.com

n'est possible de compter pour donner cours à cet événement d'envergure. Il ne faut pas non plus oublier le travail des gens de CKUT et de *L'itinéraire* ainsi que de Andy Edwards (un squatteur de longue date) qui anima avec moi toute la nuit durant. Jamais les ondes n'avaient été cédées pendant une si longue période aux laissés-pour-compte et à ceux qui tentent de les aider souvent désespérément et avec trop peu de moyens. Pendant 14 heures, 18 stations de radio communautaires à travers le Canada ont diffusé les propos de dizaines de personnes habituellement sans voix et des milliers de personnes ont écouté (et espérons qu'ils aient compris) le message: il faut que cessent les injustices sociales qui créent l'itinérance!

Endurant le froid, les gens du milieu et les sans-abri sont venus parler de sujets importants tels « le traitement des sans-abri dans les médias », « les chiffres derrière l'itinérance », « être affamé au Canada », « la criminalisation de la pauvreté », « l'impact des tendances économiques », « la quête pour des logements abordables » et « les soins de santé et l'itinérance ». Tout au long des dizaines de discussions qui ont eu lieu, plusieurs points revenaient constamment. Le problème s'aggrave dangereusement d'année en année sans que les instances gouvernementales et municipales ne fassent le nécessaire pour cesser l'hémorragie: les logements sociaux tardent à se faire construire et avec la crise du logement qui sévit partout, plus de gens se retrouveront à la rue, les chèques de « bien-être social » ne permettent pas de se payer le strict minimum à la survie, la législation fait toujours défaut aux plus infortunés, etc. Les représentants des groupes se sont mis d'accord pour dire qu'ils devaient travailler plus étroitement afin de renforcer le mouvement social pour ainsi contrer les problèmes et aussi pour être plus reconnus et impliqués dans les mesures d'aide décrétées par les instances gouvernementales. Le nombre effarant de personnes dans le besoin démontre une dégradation flagrante du niveau de vie à l'échelle pan-canadienne (28 000 personnes à Montréal seulement ont fait appel aux aides de dernier recours en une année et 12 800 de celles-ci sont considérées « itinérantes »). Le visage de la rue change radicalement: la désinstitutionnalisation a fait des personnes avec des problèmes de santé mentale des itinérants, les familles ne pouvant se trouver un logement rejoignent les tristes rangs de la rue, etc.

Rien ne semblait bien rose lors des débats, discussions, témoignages et appels téléphoniques. Pourtant, il y a une lueur d'espoir qu'il ne faut jamais négliger: lorsqu'on voit une vingtaine de groupes communautaires, une vingtaine de radios communautaires, une cinquantaine de personnes itinérantes et encore plus de sympathisants à la cause prendre le temps de venir, dans un froid intense, montrer leur appui au désir de changement social et échanger sur le sujet et lorsqu'on sait que le *Marathon* a eu des milliers d'auditeurs, il faut se féliciter de ce premier pas fait dans la bonne direction.



Photo: Serge Laroche

Nancy Roussy et Gretchen King (organisatrices du Marathon) lors de la conférence de presse.

L'itinéraire tient à remercier tous ces groupes et individus qui ont donné du temps et de l'énergie à ce beau projet: GEIPSI, Comité logement Centre-Sud, Accueil Bonneau, Équipe itinérance du CLSC des Faubourgs, Auberge communautaire du Sud-Ouest, Bon Secours, Stella, aide juridique du Bon Dieu dans la rue, RAPSIM, Ontario Coalition Against Poverty, National Coalition for the Homeless, Droit au Logement (DAL), CLAC logement St-Henri, Premier Arrêt, les squatteurs de Overdale et Préfontaine ainsi que les gens de CKUT et les gens de *L'itinéraire* qui ont participé; La Maison du père et plusieurs autres qui se sont présentés ainsi que People's Potato de l'Université Concordia qui nous ont fourni de quoi boire et manger pour toute la nuit. Merci encore une fois à tous et à toutes pour vos efforts dans le but d'enrayer la pauvreté et l'itinérance!



Gilles Duceppe



Député de Laurier-Sainte-Marie
Chef du Bloc québécois

1717, boul. René-Lévesque Est, bureau 205,
Montréal (Québec) H2L 4T3
Tél.: (514) 522-1339 Téléc.: (514) 522-9899

Le traitement média de la Marginalité

Christopher Jones

Collaboration spéciale

Le soir, après une longue journée de travail, je me prépare un *TV diner* afin de manger au salon. Je regarde le Téléjournal, cette fenêtre sur le monde qui m'informe sur les réalités qui s'y passent et... qu'est-ce que j'aperçois? Des meurtres crapuleux, des silhouettes squelettiques d'anorexiques, des prostituées mineures exploitées, des itinérants fouillant désespérément les poubelles, ou encore, deux familles d'immigrants illégaux restant dans un deux et demi surpeuplé de blattes. Présentés tous les jours par les grands médias professionnels, ce type d'images contribue à la méconnaissance des problèmes marginaux en exploitant la misère humaine afin de s'enrichir. Il ne faut pas se leurrer, les médias ne cherchent pas à nous sensibiliser aux dures réalités sociales en utilisant des images provocantes, mais plutôt à augmenter leurs cotes d'écoute en se jouant du caractère voyeur de l'être humain. Pourquoi? Parce que les images sensationnalistes provoquent, stimulent et excitent, tandis que les problèmes sociaux importunent : la misère des gens, ça énerve. Lieu commun, vous me direz? Probablement, mais cela ne justifie pas que les médias traitent négativement la marginalité, surtout si cela contribue à la désinformation des téléspectateurs et qu'en plus, en naissent des préjugés.

Le groupe *Cactus Montréal* a senti le besoin de discuter de ce phénomène du traitement négatif de la marginalité par les médias. Il y a plus d'un an, une soirée-causerie fut organisée afin d'attiser le débat. Pour l'occasion, *Cactus* avait invité différents groupes communautaires et quelques journalistes, dont Claude Charron (*Le match de la vie*), Bryan Miles (*Le Devoir*) et Hélène Pichette (ex-journaliste pour *Enjeux*). D'emblée, les journalistes ont admis que les médias exploitaient négativement la marginalité, affirmant ainsi qu'il y a un problème dans son traitement.

Selon eux, une des raisons majeures serait une question de temps. En une minute trente, soit le temps moyen d'un reportage, il est impossible de cerner l'ampleur du problème. En plus, les journalistes attirés aux reportages de marginalité sociale avouent ne pas avoir le temps d'accomplir une recherche satisfaisante, une définition du contenu et sa réalisation. Ils remplaceraient la qualité de l'information par des image-choc afin de rendre leurs reportages plus mordants. N'est-ce pas paradoxal? Le

choix des images est d'autant plus important si le contenu laisse à désirer. Faire autrement, c'est accepter d'exploiter la misère humaine et de cracher sur le professionnalisme.

La seconde raison qu'ils invoquent est que la marginalité est un sujet complexe, difficile à traiter parce qu'elle va au-delà de l'anecdote que couvre habituellement le journaliste. Donc, il leur serait difficile d'être exacts dans leurs affirmations, n'étant pas des experts sur le sujet. Il est vrai que les enjeux sont souvent complexes et que la marginalité n'est pas quelque chose qu'on puisse comprendre et régler du jour au lendemain. Mais il ne faut pas pour autant renoncer à créer un bon reportage, même si cela exige un parfait art du résumé, de la subtilité et de la délicatesse dans le choix d'images et de mots. N'oublions pas que les journalistes signent leurs noms sur les reportages qu'ils produisent : chose qu'eux-mêmes semblent oublier.

L'autre point qui fût abordé pour expliquer le traitement négatif de la marginalité est le caractère commercial des entreprises médiatiques. Avant tout, elles sont des compagnies qui doivent être rentables en offrant un produit attrayant aux téléspectateurs, basé sur sa valeur marchande plutôt que sur sa valeur propre. On assiste à une guerre de tranchée entre les différents médias, chacun de son côté cherchant à hausser leur cote d'écoute, délaissant parfois la qualité et le professionnalisme pour la médiocrité et le sensationnalisme. Dès lors, il est facile de saisir pourquoi les entreprises médiatiques escamotent les sujets marginaux, nul besoin de la tête à Papineau pour comprendre qu'ils ne sont pas rentables. Il faut le mentionner, même si cela casse les oreilles : ce n'est qu'affaire d'argent.

En gros, comme l'ont mentionné les journalistes lors de cette soirée : « *la misère et la marginalité n'intéressent personne* » parce que chacun vit dans un certain confort *sacré* qu'il n'est pas prêt de sacrifier. Si les médias font leur part en négligeant la marginalité, les consommateurs de médias restent trop souvent indifférents aux causes sociales, préférant faire mille et une choses plutôt que de se lever pour joindre le combat des inégalités sociales.

Il est facile de dire que la misère n'intéresse personne quand les journalistes nous servent des reportages bâclés et superficiels qui contribuent à la création d'une fausse idée de la réalité. Les médias ne peuvent pas se permet-

tre de tels abus, car la mentalité des gens change en fonction de ce qu'on leur présente. Ce n'est pas que les téléspectateurs soient des idiots ou qu'ils soient incapables de prendre une position : c'est qu'ils donnent la responsabilité aux médias *professionnels* la tâche de les informer correctement. Qu'ils veuillent l'admettre ou non, les journalistes ont un mandat éducatif auprès du public.

Vous me direz qu'il est facile de critiquer et que les médias défendent les causes sociales et blablabla, mais je vous ferai remarquer qu'ils le font seulement lorsqu'ils peuvent exploiter héroïquement une cause sociale. Le chef de pupitre—celui qui choisit les reportages à mettre en ondes—n'est pas un idiot. À l'occasion, il doit présenter le miracle médiatique. Les médias traitent la marginalité lorsqu'ils peuvent créer ce miracle en décrivant l'injustice, mais lorsqu'il n'y a pas d'heure de gloire : il n'y a pas de médias sur les lieux. Ceux qui ont vraiment besoin du soutien et de la publicité médiatique restent alors aux oubliettes.

Existe-t-il des solutions? Évidemment, il suffit d'y réfléchir pendant un instant. Les médias pourraient profiter de l'expertise des organismes communautaires habitués de travailler avec une clientèle en difficulté, plus souvent qu'autrement marginale, pour obtenir de l'information exacte.

Il suffit de créer une meilleure complicité entre les médias et les organismes communautaires ou même les médias alternatifs. Les journalistes auraient des sources sûres, une compréhension plus approfondie du sujet tandis que les groupes communautaires émergeraient de l'ombre et seraient mieux connus du public. L'autre solution, la plus utopique, serait d'augmenter le nombre de reportages de fond pour présenter la marginalité à partir de la racine du problème comme le fait l'émission *Enjeux*. On pourrait avoir recours à une émission spécialisée d'une heure qui s'occuperait de démystifier le comment et le pourquoi de la marginalité avec ses différentes facettes.

En bout de ligne, ne faudrait-il pas que les médias aient une once d'humanisme et qu'à l'occasion ils laissent de côté le profit monétaire pour se ranger dans le camp de l'humanité en défendant la veuve et l'orphelin? Une société ayant la libre expression comme arme principale ne profiterait-elle pas de dénoncer ce qui ne fonctionne pas? Peut-être pas... Peut-être que je me trompe... Je suis mieux de me taire et de retourner à mon *TV diner* pour regarder les images rapides et séquentielles d'une société qui tombe en miettes.



Merci à nos partenaires

Ville de Montréal



Québec  Canada 



Cossette COMMUNICATION-MARKETING



RAIQ
ET SES MEMBRES

Cette campagne est une initiative de Trigone Animation

Solidaires face à l'itinérance

www.itinerance.info



Le Conseil du statut de la femme fête ses 30 ans

Johanne Gingras

Collaboration spéciale

L'année 2003 marquera les 30 ans du Conseil du statut de la femme. À cette occasion, l'organisme propose de célébrer tout au long de l'année le chemin que les Québécoises ont parcouru au cours des dernières décennies. Le quotidien actuel des femmes est empreint des gains réalisés au cours du XXe siècle : droit de vote des femmes, accès aux études supérieures, aux garderies, à la loi sur l'équité salariale ainsi qu'aux améliorations des conditions de travail qui profitent autant aux hommes qu'aux femmes. Les changements survenus ont permis à nombre d'entreelles de s'épanouir en tant que personnes et en tant que travailleuses dotées de meilleures conditions qu'autrefois et ayant accès à divers modes de vie.

Cependant, il y a beaucoup plus de 30 ans que les femmes ont pris conscience que les problèmes auxquels elles sont confrontées dépassent les frontières de leur vie personnelle et qu'ils appartiennent au domaine public. L'obtention des droits fondamentaux, comme par exemple le droit de vote ou l'élimination de clauses discriminatoires dans les textes législatifs, n'a pu se faire sans l'intervention de l'État, généralement à la suite de pressions du mouvement des femmes. Entre autres actions, les femmes ont mis leur imagination à profit afin de concevoir des instruments qui leur permettraient d'influencer efficacement le pouvoir politique.

Le 12 décembre 1972, Mme Claire Kirkland-Casgrain, ministre des Affaires culturelles et seule femme membre de l'Assemblée nationale, dépose le projet de loi no 63, Loi sur le Conseil du statut de la femme, qui ne sera cependant pas adopté durant la session parlementaire en cours. Le projet de loi sera déposé de nouveau au début de la session suivante, en mars 1973, par le ministre de l'Éducation, M. François Cloutier. Paradoxalement, lors du débat sur ce projet de loi et de son adoption à l'unanimité le 6 juillet 1973, aucune femme ne siégeait au Parlement québécois, la marraine du projet de loi ayant démissionné en février 1973. Le premier ministre nomme, comme ministre responsable du Conseil du statut de la femme, M. Fernand Lalonde, ministre d'État au Conseil exécutif. Plusieurs femmes, membres de la Fédération des femmes du Québec, feront partie du premier Conseil : Mmes Bellemare, Pestiau, Pothier-Bourassa seront membres du premier Conseil et Mme Champigny-Robillard en sera la présidente.

Le Conseil du statut de la femme est un organisme gouvernemental de consultation et d'étude qui veille, depuis 1973, à promouvoir et à défendre les droits et les intérêts des Québécoises. Il conseille le gouvernement du Québec sur tout sujet qui concerne la condition féminine et fournit de l'information pertinente aux

femmes et au public. Le Conseil cherche d'abord, par des études et des recherches, à documenter et à illustrer les conditions de vie des Québécoises. Il transmet également des avis au gouvernement afin de rendre compte de leurs réalités et suggérer des actions à accomplir pour améliorer leur situation économique et leur santé, accroître leur bien-être et faire en sorte qu'elles occupent la place qui leur revient dans les différents lieux de pouvoir et d'influence. Par ses travaux, le Conseil veut sensibiliser les instances gouvernementales et les partenaires socioéconomiques, tout en fournissant aux femmes et aux groupes de femmes des outils pour intervenir dans la collectivité. Enfin, le Conseil porte souvent sur la place publique, les grands enjeux qui interpellent les femmes. Il suscite donc des débats entre elles, leurs associations et leurs partenaires.

Tous les ans, le Conseil prend une part active à la Journée internationale des femmes. Chaque 8 mars, le Conseil propose aux femmes et aux groupes de femmes un thème et du matériel pour animer les discussions ou pour soutenir les activités organisées par les ministères, les entreprises et les autres milieux. Nommer les fruits du féminisme, donner la parole aux femmes qui en ont porté le flambeau, reconnaître l'importance actuelle des femmes et du mouvement féministe dans la société, voilà l'exercice auquel toutes et tous sont conviés lors de la prochaine Journée internationale des femmes.

Le 8 mars au Québec

Chez nous, les sources actuellement disponibles ne mentionnent aucune manifestation significative en lien avec la Journée internationale des femmes avant 1971. Cette année-là, dans un Québec en effervescence à tous points de vue, le Front de libération des femmes lance officiellement, le 8 mars, une campagne nationale en faveur de l'avortement libre et gratuit sur demande. Ce lancement est marqué d'une marche et d'un colloque sur le sujet à Montréal. Ce sont ensuite les groupes de femmes, les syndicats et les groupes communautaires qui contribuent à faire de la Journée internationale des femmes une manifestation annuelle, comme partout à travers le monde. Lutte contre la discrimination, revendications sociales et économiques, conditions de travail sont mises sur la place publique chaque année à la faveur du moment de réflexion et d'action que constitue le 8 mars.

Le Conseil publie tous les deux mois la *Gazette des femmes*. Grâce à des reportages sur des sujets inédits et des dossiers étoffés, ce magazine présente la réalité féminine sous tous ses angles. Vous trouverez le site du CSF à l'adresse www.csf.gouv.qc.ca.



Il était une fois dans l'Est



Gina Mazerolle


Camelot, rue St-Denis

De nos jours, il y a beaucoup de femmes qui vivent dans l'isolement et sont démunies autant financièrement et affectivement que moralement. Heureusement pour celles qui sont dans le secteur Est, il y a *Le Carrefour des femmes d'Anjou* situé au 6830 Joseph-Renaud, bureau 205. Créé le 8 mars 1985, le centre va célébrer son dix-huitième anniversaire. Son but est de briser l'isolement des femmes et de développer l'autonomie nécessaire à l'amélioration de leur qualité de vie. Depuis son ouverture en 1984, il se donne comme mission d'offrir aux femmes du quartier de l'écoute, du support et différents services, dans une optique d'entraide et d'autonomie pour les femmes. C'est un lieu de croissance et de rencontre pour des centaines de femmes d'Anjou.

Pour en savoir plus, *L'itinéraire* s'est entretenu avec la directrice-adjointe, Nathalie Laporte: «Le Carrefour des femmes d'Anjou offre un service d'écoute, de référence, de cuisine collective et un service de halte-garderie. Au niveau de la violence faite aux femmes, nous défendons les intérêts et les droits des

femmes dans l'objectif d'améliorer leurs conditions de vie. À partir de 18 ans, toutes les femmes qui veulent du changement dans leur vie, pour l'amélioration de la qualité de vie et qui veulent briser leur isolement, sont les bienvenues. Nous voulons amener les femmes à s'impliquer dans leur milieu autant sur le plan affectif que social et politique. Par exemple, sur le plan affectif nous offrons des ateliers portant sur l'affirmation de soi et l'écriture. Nous offrons aussi des cours de sensibilisation au niveau de la mondialisation et des répercussions que cela a sur la vie des femmes, par exemple.»

Madame Laporte poursuit: «La mission des centres pour femmes vise l'accomplissement personnel des femmes. Il faut poursuivre cette bataille pacifique pour obtenir un jour l'équité sociale afin qu'il n'y ait plus de discrimination et d'exclusion autant dans la société que dans les relations de couple. Je veux qu'un jour une prostituée soit respectée autant qu'une femme riche de Westmount. Pour cela, il faut que chacun et chacune d'entre nous se soucie de ses gestes, de ses paroles et des conséquences qu'ils peuvent apporter.»

Pour plus d'information appelez au 351-7974. 



30 ans d'action, ça porte fruit

Depuis 30 ans, le gouvernement est préoccupé par la création d'une société plus égalitaire. Le Québec estime qu'il est avantageux de pouvoir compter sur une contribution égale de la part des femmes et des hommes qui composent sa population pour consolider ses acquis et construire son avenir.

Si toutes les personnes ont un rôle à jouer dans la reconnaissance du principe d'égalité entre les femmes et les hommes, c'est d'abord aux femmes elles-mêmes, et aux mouvements de solidarité qu'elles ont et qu'elles animent encore, que nous devons rendre hommage pour les gains importants qui ont été réalisés.

Je suis heureuse de célébrer cette journée internationale des femmes et je profite de l'occasion pour souligner l'apport remarquable des femmes à l'enrichissement de la société québécoise.

Linda Goupil

Ministre d'État à la Solidarité sociale, à la Famille et à l'Enfance
Ministre responsable de la Condition féminine

Emploi
et Solidarité sociale
Québec 

Une salle communautaire pour les femmes

Gina Mazerolle
Camelot, rue St-Denis

Avoir un toit sur la tête c'est important... surtout pour une femme. Le mardi 21 janvier dernier, le Réseau Habitation Femme (RHF) inaugurerait sa toute nouvelle salle communautaire située au 1060 rue Hôtel-de-Ville. Cette salle communautaire va permettre le développement et l'amélioration de la qualité de vie des femmes démunies en favorisant notamment la vie communautaire. C'est grâce à la généreuse contribution de ses donateurs—la Fondation Dollard-Cormier, le Centre Dollard-Cormier, l'Initiative de partenariats en action communautaire (IPAC), la Société d'habitation du Québec et la Fondation Marie-Valérie—que le projet de rénovation et d'agrandissement s'est réalisé. Elle permettra de susciter une vie communautaire active afin de favoriser le sentiment de citoyenneté de ses locataires.

Le RHF est un organisme sans but lucratif agissant dans le domaine du logement social. Il a été mis sur pied en 1987, lors de l'Année internationale des sans-abri alors que les organismes oeuvrant auprès des femmes en difficulté identifiaient un manque de logements sociaux pour les femmes itinérantes. En 1995-96, le RHF a participé à un autre programme de rénovation et a obtenu la remise en état d'une maison de 23 unités dans le quartier Rosemont. La nouvelle salle communautaire va permettre d'accueillir un plus grand nombre de femmes. Les locataires seront ainsi grandement encouragées à participer aux ateliers, activités et réunions et à la mise sur pied d'un café-rencontre pour définir régulièrement le milieu de vie. Le but ultime est de leur permettre de prendre ou de reprendre leur place dans la société. « Depuis 1987, le RHF œuvre auprès des femmes seules et défavorisées de la région pour développer et améliorer leur qualité de vie. Le Réseau veut briser l'isolement connu de ces femmes et favoriser leur participation à des activités communautaires et sociales », explique Mme Eleni Bakopanos, députée d'Ahuntsic.

Près d'une trentaine de femmes profitent des services du RHF à l'intérieur de ses deux édifices. Voici des témoignages de locataires comme celui de Claire R. : « cela amène la sécurité, la stabilité, la tranquillité d'esprit et finalement, un toit selon mon budget donc une meilleure qualité de vie ». Arlette C. poursuit : « Je n'avais plus rien à moi; j'étais toute nue dans la rue. Mon ex-conjoint m'a fait perdre tout ce que j'avais. Le RHF m'a fait sortir du milieu de l'itinérance, en particulier du milieu des drogues intraveineuses, car j'avais peur de l'accoutumance. Ici, je peux participer à des réunions AA. Je recommence tout à



Inauguration du RHF avec les donateurs

zéro. Ma travailleuse sociale m'a aidée dans mes démarches. Mon but, c'est de ne plus retourner à la rue ». Vidara ajoute : « Je rencontre des femmes et nous apprenons à vivre ensemble. Nous avons l'occasion de vivre entre femmes. »

Line Tétreault qui habite là depuis quatre ans, m'explique : « C'est une intervenante du Le Chaînon, Hélène, qui m'a suggéré le RHF et m'a aidée. Moi, je passais souvent rue Hôtel-de-Ville en me disant que je serais bien ici. Je voulais me sortir de la rue. Je n'ai pas de regrets au contraire, j'ai connu ce que c'était que d'être dans un centre d'hébergement avec des femmes qui ont toutes sortes de difficultés. Leur vie n'a pas été une vie; elles ont traversé des périodes où elles n'ont pas pu se la couler douce. Moi, j'ai eu des périodes difficiles dans mon passé sauf qu'aujourd'hui, grâce à Dieu et à quelques intervenantes douées d'une compréhension que l'on ne peut acheter, je m'en sors. Maintenant, je me cherche un emploi et je veux finir mon secondaire 5 : je veux devenir une femme d'affaires. Je peux déplacer des montagnes car, depuis quatre ans, j'ai fait des pas de géant que d'autres n'auraient pu faire. L'ingrédient du succès? Arriver à trouver un accord quelconque, qu'importe la gravité de la situation car on peut toujours s'en sortir en tenant le bonheur dans sa main et en le gardant précieusement tout au long de la vie. C'est avec mes expériences que je m'en sors. »

CIRQUE DU SOLEIL



8400, 2^e Avenue, Montréal (Québec) Canada H1Z 4M6

Je ne suis pas Karla - Les femmes dans les couloirs de la mort aux États-Unis

« Si les hommes sont condamnés à mort, après tout pourquoi pas les femmes?, remarquait un ami texan abolitionniste. »

Élyse Frenette

Nous entendons souvent parler de ces hommes qui sont condamnés à la peine de mort et les femmes, elles, en entendons-nous vraiment parler? *Je ne suis pas Karla - Les femmes dans les couloirs de la mort aux États-Unis* de Guillemette Faure est un livre qui aborde le sujet de ces femmes. Madame Faure fait intervenir des avocats, des spécialistes, des ex-conjoints et des condamnées elles-mêmes dans son livre pour expliquer le phénomène.

Selon les statistiques relevées entre 1973 et la fin de 2001, « les femmes constituent 1,9 % des condamnations à mort prononcées, 1,4 % des personnes effectivement dans les couloirs de la mort et 0,6 % des exécutions ». Ces statistiques démontrent que les femmes représentent 2 % des condamnations à mort mais ce pourcentage est loin de la réalité. Ces femmes bénéficient plus souvent de commutations de peine que les hommes. Entre 1900 et 2001, quarante-huit femmes ont été exécutées aux États-Unis, dont neuf depuis 1998. Chaque cas est différent et souvent l'accusé(e) peut passer de nombreuses années à attendre la date de son exécution, soit par électrocution, injection ou chambre à gaz. Actuellement, la moyenne de temps passée à attendre son exécution est de 14 ans. Dans la plupart des cas de peine de mort, l'avocat ira en appel du jugement pour que celui-ci devienne une détention à vie. Il ne faut pas oublier que la vie en prison n'est pas de tout repos aux États-Unis. Chaque état a sa propre législation et chaque prison sa façon de gérer les visites. Beaucoup de documents à remplir, la durée des visites, la liste des visiteurs que le détenu autorise à recevoir, etc.


Il existe un tabou autour de la condamnation à mort des femmes. On associe souvent les femmes à celles qui prennent soin de ceux qui les entourent: enfants, conjoint, parents. Il est difficile de percevoir comment elles peuvent en arriver à commettre un meurtre, surtout s'il s'agit de leurs propres enfants. Aujourd'hui, 50 femmes sont dans le couloir de la mort comparativement à 1700 hommes. Pourquoi reçoivent-elles ce jugement? Selon Victor Streib, chercheur à l'université de l'Ohio, c'est « parce qu'elles ont tué comme des hommes. Sinon, leurs meurtres sont moins sanguinaires. » Le chapardage (petit larcin) et l'infanticide

sont les crimes que les femmes commettent tout autant que les hommes. Lorsqu'une femme est accusée d'infanticide, la cour et les jurés ne savent pas quoi faire d'elle. Dans ces causes, les avocats vont utiliser la vengeance contre le conjoint, l'ex-conjoint ou le petit ami pour expliquer la raison du meurtre de ses enfants. « *La psychologie distingue au moins quatre grands types d'explications des infanticides : la maladie mentale, des châtiments corporels qui tournent mal, la vengeance (généralement contre le conjoint), le refus d'un nouveau-né (souvent une adolescente terrifiée à l'idée d'avouer sa grossesse)* », explique Faure.

Virginia, condamnée à mort pour le meurtre d'une dame âgée, a un regret : ne pas s'être fait arrêter pour consommation de stupéfiants. « *Si j'avais vu ce que c'était une prison, jamais je n'aurais repris de drogue. Ça m'aurait cassée. J'aurais jamais voulu revenir dans un environnement pareil. J'aurais même jamais dépassé la limite de vitesse en voiture...* »

Priscilla, condamnée à mourir dans une chambre à gaz, exprime ceci au sujet de l'application des jugements et du temps que perd l'avocat lorsqu'il va en appel : « *Je suis pour la peine de mort, mais je perds mon respect pour le système en voyant qu'on prononce des peines qui ne sont pas appliquées. Si tout le monde faisait son travail correctement dès le début – les avocats, le procureur – on n'aurait pas besoin de perdre tout ce temps en appel...* » La cour avait statué une mort dans une chambre à gaz et cette sentence s'est commuée en une exécution par injection. Priscilla réfléchit à une éventuelle poursuite contre le gouvernement qui ne respecte pas la sentence de mort par gaz.

Je ne suis pas Karla - Les femmes dans les couloirs de la mort aux États-Unis nous permet de mettre un visage sur ces femmes en attente de leur condamnation à mort. Ce livre nous permet de voir un peu de l'intérieur de la prison, ce que ces femmes vivent à tous les jours, comment elles se tiennent occupées et quelles sont leurs craintes.

À force d'entendre parler de ces condamnés(e) à mort, on arrive au point où l'on déshumanise l'accusé(e). Le débat restera toujours présent entre la peine de mort et la prison à vie. Cette même peine de mort lorsqu'elle est prononcée pour une femme est un sujet tabou qui semble vouloir le rester. 

Guillemette Faure



Je ne suis pas Karla

Les femmes dans les couloirs de la mort aux États-Unis

Le Serpent à Plumes

En attendant la mort

Nancy Roussy


Des prisonniers considérés comme des déchets par les résidents nettoient les rues d'une petite ville. Des prisonniers réputés comme dangereux pour les enfants réparent les autobus scolaires. Des prisonniers traités moins dignement que des animaux s'occupent du bétail qui nourrit la population. Des prisonniers construisent les meubles et les armoires des maisons de citoyens qui tentent de protéger leurs logis (avec beaucoup de fusils) contre ces criminels. Des prisonniers creusent la tombe de leurs confrères condamnés à mort et s'occupent du cimetière dans lequel ils se retrouveront un jour... bientôt. Bienvenue à Huntsville, la capitale de la peine de mort! Un lieu comme nul part ailleurs... espérons-le!

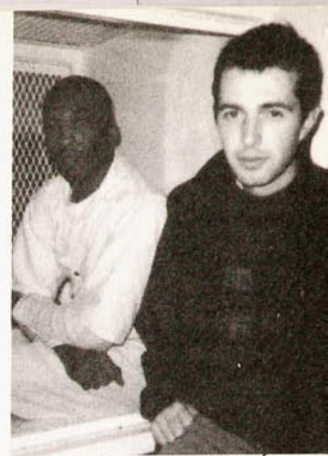
Le premier documentaire de Julien Élie, *Le dernier repas*, trace les vies souvent plus que banales de citoyens de la ville d'Huntsville qui n'a rien de commun : il y a une dizaine de pénitenciers dans et autour de la ville dont le fameux *Walls Unit* où ont lieu les exécutions. Élie est retourné sur les lieux où son ami Farley C. Matchett attend sa condamnation à mort dans les couloirs de la mort. Il a voulu démontrer l'absurdité de cette petite ville qui a pour principale économie la mort—le tiers des emplois se situent au niveau du système carcéral seulement et tous les «services offerts» par les prisonniers, qui représentent eux aussi le tiers de la population locale, sont gratuits. Ce film atteste aussi de l'incohérence du Texas, cet état du ô combien célèbre président Bush qui est à ce jour un des plus «meurtriers» sénateurs. Pendant la seule année du tournage (qui se déroulait lors des présidentielles de 2001) il y a eu 40 exécutions!

Ce documentaire n'est pas un coup de poing au visage de la peine de mort mais plutôt une noyade lente et inconfortable des idées préconçues sur le sujet. *Le dernier repas* est comme une cellule dont on ne peut s'échapper et qui n'offre rien de confortable ou de sécurisant. On se sent claustrophobe parce qu'enfermé dans un univers qui se complait dans sa propre ineptie. Il n'y a pas de place chez Élie pour dissiper notre trouble face aux enjeux de cette «justice» incohérente. Toutes les questions se posent : Comment se fait-il que son ami Farley soit dans le couloir de la mort alors qu'il a toujours plaidé la légitime défense? Comment se fait-il que la majorité des con-

damnés à mort soient afro-américains (comme Farley) ou hispaniques ou encore avec de graves problèmes de santé mentale et que la quasi-totalité de ceux-ci provienne de milieux très défavorisés? Comment se fait-il que des hommes (et des femmes dans d'autres pénitenciers) vivent des dizaines d'années dans l'attente de leur exécution ou de leur appel dans une cellule blindée de 9 pieds par 5 pieds avec une simple fente comme ouverture en ne pouvant sortir qu'une heure par jour? Comment une ville comme Huntsville (et une bonne partie de l'État) arriverait à survivre si le taux de criminalité diminuait chaque année et si la peine de mort était abolie? Comment les habitants de Huntsville font pour vivre en sachant ce qui se passe à côté d'eux? Ouf! Arrêtons-là!

Il y a tant de questions soulevées par le débat de la peine de mort et aussi par le film d'Élie que lorsque les lumières se rallument et que nous quittons nos sièges, le fatalisme nous envahit tout comme la grand-mère de Farley qui ne fait qu'attendre l'inévitable. Élie ne voulait pas faire un documentaire type et par ce fait il nous laisse la vision d'un système déshumanisant ceux que l'on tente de rendre le plus invisible possible.

Le dernier repas (7^e Art/Distribution) sera présenté en février à l'Ex-Centris et le 1^{er} mars aux *Rendez-vous du cinéma québécois*. Pour se procurer le film : schulles@colba.net 



Farley C. Matchett et Julien Élie



Gravel CompNet

Marcel Gravel

Marcel Gravel, technicien en réseau informatique sénior vous propose les services suivants :

- réparation, configuration d'ordinateur,
- vente de pc,
- installation, configuration et gestion de serveur NOVELL NETWORK et WINDOWS NT/2000,
- câblage résautique

Contact :

Téléphone : 514.383.4608

Courriel : macgra@colba.net

Un conflit imminent

Martin Richer
Collaboration spéciale

Après la chasse à Oussama Ben Laden, la croisade du président américain Georges W. Bush contre le terrorisme international se tourne maintenant vers l'Irak. Cette menace de guerre contre l'Irak prend pour les uns une tangente préventive avec l'objectif avoué du désarmement de ce pays, pour d'autres, une attaque contre le régime de Saddam Hussein serait rien de moins qu'une agression.

Depuis quelques mois, les inspecteurs de l'Organisation des Nations unies (ONU) sont là-bas suite à la résolution 1441 afin de vérifier si l'Irak possède des armes de destruction massive. Jusqu'à ce jour, rien de concluant n'a été trouvé, mais on déplore le fait que le régime en place ne collabore pas assez. Ce qui fait dire au Président Bush que Hussein cache des choses, préparant une offensive, l'opinion publique mitigée face à cette idée. Par ailleurs, plusieurs alliés, comme la France et la Russie, réclament plus de temps pour que les inspecteurs poursuivent leur travail.

Le 22 janvier dernier, la chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques de l'UQAM organisait une conférence : «L'Irak : un pays secret à l'heure de la guerre. » Jean-François Lépine et Akli Ait Abdallah, journalistes à la Société Radio-Canada (SRC), qui sont allés en Irak au cours de l'automne, et Sami Aoun, directeur de recherche à la chaire ont discoursé sur leurs observations. Sur le terrain, les deux journalistes de la SRC confiaient qu'il était difficile d'avoir des rapports francs avec les gens qui vivent constamment dans la peur du régime. Pour M. Lépine, la réalité

économique frappait beaucoup l'imagination. « *Comparativement à 1991, même si le pays sortait à l'époque de huit ans de guerre, l'économie n'était pas au point où elle en est aujourd'hui. Il y a eu une dévaluation terrible de la monnaie, et il y a une classe de gens riches qui ont largement profité du marché noir causé par l'embargo* » Pour M. Abdallah, ce peuple de 22 millions d'habitants a peur d'une nouvelle attaque américaine. « *Il y a de la méfiance face aux Américains. On sent qu'ils croient qu'il y a acharnement américain sur leur compte.* » De son côté, Sami Aoun, voit un conflit à facettes multiples. Si on parle de désarmement, le pétrole entre aussi en jeu. « *Ce ne sera pas le facteur décisif, mais c'en est un : c'est certain. L'Irak représente la meilleure réserve pour les 25 prochaines années. L'opposition est consciente de cette ressource, et c'est pourquoi elle est encline à de nouvelles négociations.* »

Le conflit est inévitable? Pour le journaliste Akli Ait Abdallah, les Américains se feront un point d'honneur de renverser le dictateur s'il devait y avoir une intervention. « *Comment les Américains, sans perdre la face, pourraient-ils permettre à Hussein d'être à la tête de l'Irak après leur passage?* » La question demeure toujours entière, même si le Président Bush marche sur des œufs. Si son peuple l'a ouvertement appuyé dans ses démarches suite aux attentats du 11 septembre, cette fois-ci, la faveur de l'opinion publique est plus dure à obtenir.

Au moment d'écrire ces lignes, le Président Bush déclare que la partie est terminée et Colin Powell venait de déposer les «preuves» que les Américains disposaient face à Saddam devant le Conseil de sécurité de l'ONU.



Mouvement historique mondial pour la paix

Jean-Pierre Béliveau
Calelot-journaliste, Métro Laurier

Montréal, samedi 15 février. 150 000 personnes sont descendues dans la rue manifester leur profond désaccord contre une guerre contre l'Irak. C'est du jamais vu depuis les mouvements pacifiques du temps du Vietnam.

Il y régnait une atmosphère magique où toutes les formes expressives ont été utilisées pour manifester notre appui à ce vaste mouvement de paix mondiale, même le Père Noël y était. Cela me faisait penser au Forum quand les gens font la vague. Mais là, c'était une vague mondiale continue autour de la terre : une vague de paix.

Monsieur Chrétien et tous les autres dirigeants de la planète avez-vous compris??? Le peuple est derrière vous pour vous appuyer si vous prenez les bonnes décisions. Je tire une leçon de cet événement. C'est que lorsque la population n'a plus confiance

en ses élus, elle se réfugie dans des valeurs fondamentales dont la paix. Ce phénomène est un immense espoir pour le sort de l'humanité.

Suite à cette manifestation, l'administration Bush ferme les yeux et continue à préparer la guerre. C'est donc très important de rester mobilisé(e)s et de continuer à faire pression sur nos gouvernements afin qu'ils respectent l'opinion publique. Un appel spécial est lancé aux artistes. Les médias traditionnels nous inondent de nouvelles concernant une éventuelle guerre. À chaque apparition publique dans les médias, profitez-en pour lancer un appel à une paix mondiale pour contrer cette vaste campagne de désinformation. Artistes, écrivez des chansons, enfin, tout ce que vous pouvez afin d'envahir les médias, d'un message de paix.

Ce n'est qu'un début, continuons le combat. Moi, pour ma part, je continuerai mon travail et je compte bien lancer d'ici la parution de ce numéro, mon site web La crise de Paix.

beliveaujp@videotron.ca



Députée de Mercier
Nathalie Rochefort



1012, rue Mont-Royal est
Bureau 102
Montréal (Québec) H2J 1X6
Tél.: (514) 521-NATH (6284)
Télécopieur: (514) 521-0147
nrochefort@assnat.qc.ca

Pour se syndiquer : (514) 598-2283

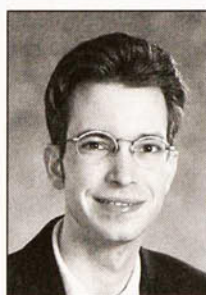
Agir
pour un monde
solidaire



www.csn.qc.ca



Les Œuvres de la Maison du Père
550, boul. René-Lévesque Est
Montréal (Québec) H2L 2L3
Tél.: (514) 845-0168
Fax: (514) 845-2108
Centre d'accueil pour hommes de 25 ans et plus.



CHAMBRE DES COMMUNES

Bernard Bigras
Député de Rosemont



2105, rue Beaubien Est
Montréal (Québec)
H2G 1M5
Tél.: (514) 729-5342
Télécopieur: (514) 729-5875

Tu veux travailler? Le GIT peut t'aider!

G·I·T·>

Pour t'inscrire:
Tél.: (514) 526-1651
Télec.: (514) 526-1655

Services gratuits

- > Ateliers de groupe
- > Stages en entreprise
- > Suivis individualisés
- > Activités post-formation
- > Support dans la recherche d'emploi

Tu es

- > Âgé(e) de 16 ans ou plus
- > Motivé(e) à intégrer ou réintégrer le marché du travail
- > Démuni(e) face à l'emploi

Les services du GIT sont offerts grâce à la contribution financière d'Emploi-Québec

Québec
Emploi-Québec

Groupe Information Travail > 2260, av. Papineau > Montréal (Québec) H2K 4J6 > git@infotrabail.net



Ville-Marie,
Au cœur de la métropole!

DEUX BUREAUX ACCÈS VILLE-MARIE POUR MIEUX VOUS SERVIR

Pour accéder aux programmes, activités ou services offerts par l'arrondissement de Ville-Marie...

• **Bureau d'arrondissement**
888, de Maisonneuve Est, 5^e étage
Montréal (Québec) H2L 4S8
☎ Berri-UQAM

• **Hôtel de Ville**
275, rue Notre-Dame Est
Montréal (Québec) H2Y 1C6
☎ Champ-de-Mars

Ouverts du lundi au vendredi,
de 8 h 30 à 16 h 30 sans interruption
Téléphone : 872-6395

Arrondissement de Ville-Marie

Ville de Montréal

Pour se renseigner en tout temps :
87-ACCÈS (872-2237), ligne en service
24 heures sur 24, 7 jours sur 7

Histoire d'une lettre à monsieur Jean Chrétien

C'est 48 heures après le Marathon des exclus du logement et une bonne nuit de sommeil, le vendredi 7 février que je suis arrivé au journal en même temps que mon rédacteur en chef Serge Lareault. Je lui ai fait part de mon intention d'écrire une lettre publique au premier ministre du Canada. Il m'a donné son accord.

Ma lettre étant rédigée, il ne me restait qu'à lui envoyer. Or, par hasard, le 13 février, j'apprends que le ministre des affaires étrangères Bill Graham est à Montréal le lendemain pour des consultations publiques. Votre envoyé spécial était là!

Ce jour là, Blix remettait son rapport à l'O.N.U. Monsieur Graham devait donc donner une conférence de presse étant le représentant du Canada à l'étranger. À la sortie de la conférence, je me suis entretenu avec lui sans que personne ne s'en aperçoive et je lui ai remis la lettre en mains propres. Cela s'est fait le plus naturellement du monde. Quand son entourage s'en ai aperçu, il était trop tard. Le message était passé. Mission accomplie!

Montréal, le 14 février 2003

Monsieur le très honorable premier ministre du Canada

Jean-Pierre Béliveau

Calelot-journaliste, Métro Laurier

Monsieur Chrétien, je vous écris une lettre publique en tant que citoyen canadien et journaliste afin de vous faire part de mes inquiétudes sur la situation mondiale qui prévaut aujourd'hui. Mes récents articles traitaient de la situation géopolitique à la suite des événements du 11 septembre 2001. Donc, c'est pour dire que je suis de très près l'actualité tout en essayant de distinguer la vérité de la propagande médiatique qui s'est installée depuis.

Je veux vous soumettre quelques éléments de réflexion lorsque vous prenez des décisions concernant l'avenir du Canada. Le Canada est en train de perdre sa réputation de pays promouvant la paix mondiale. L'invasion de l'Afghanistan par les États-Unis est considéré par plusieurs juristes comme un crime de guerre. Le support militaire que vous avez donné aux É.U., s'est soldé par la mort de citoyens canadiens tués par nos chers amis américains, non le peuple mais leurs dirigeants.

La controverse qui a mené monsieur Bush au titre de président, me laisse perplexe. À la suite au 11 septembre, le conseil de sécurité de l'O.N.U. a déclaré la guerre au terrorisme. Dans une entrevue accordée à CNN durant le temps des Fêtes, Al Gore disait que monsieur Bush avait commis une erreur stratégique dans cette lutte au terrorisme. Au lieu d'éradiquer totalement le réseau Al Quaëda, il s'est concentré sur son supposé « axe du mal » dont le premier sur la liste est Saddam Hussein. Il laissait libre le réseau Al Quaëda de se reconstruire.

Saddam Hussein en se pliant aux conditions de l'O.N.U., est entrain de démontrer à ses voisins arabes la mauvaise volonté des dirigeants américains. Comme on sait que Sadam n'est pas un ange, il lui faut piler sur son orgueil pour faire la démonstration des véritables buts de l'autorité américaine et ses voisins observent très attentivement le déroulement des événements. Ce qui m'encourage au Canada, c'est que plusieurs de vos confrères libéraux sont conscients de ces faits.

Dans *La Presse* du 25 janvier, monsieur Clifford Lincoln écrivait un article dont je me permets de citer un paragraphe car il décrit exactement le fond de ma pensée : « À l'échelle géopolitique, les positions si simplistes du président Bush font peur, et cette réaction n'est nullement exagérée. En effet, le Moyen-Orient est nul doute la région la plus volatile du globe, où une guerre impulsive et injustifiée contre l'Iraq risque d'enflammer les passions jusqu'à provoquer une révolte polarisée du monde arabe et islamique envers les pays et les sociétés de l'Ouest, avec des conséquences désastreuses pour le monde entier. »

Ayant une petite expérience militaire, je me souviens d'avoir prêté serment de protéger toute personne en situation de danger même au péril de ma vie; serment que je n'ai jamais renié. Ayant aussi connu l'expérience de la rue, c'est dire que j'en ai vécu des expériences. À 46 ans, grâce au journal *L'itinéraire*, je commence à avoir le plein contrôle de ma vie et je suis peut-être en mesure de faire bouger les choses. C'est pourquoi je me permets de vous écrire. De la violence, j'en ai vu et je n'en veux plus.

Lorsqu'on parle d'une guerre injustifiée, ce sont plein d'innocents qui pourraient mourir. On ne rit plus. Vous, en tant que premier ministre du Canada, vous avez le pouvoir de changer les choses. Il est donc temps d'agir. Le président Bush n'agit pas en bon père de famille envers son peuple. Il s'apprête à mettre en péril l'avenir de l'humanité et à semer la haine envers les populations occidentales. De plus, au lieu de s'occuper des problèmes économiques de son pays, il s'apprête à mettre en péril l'économie mondiale.

C'est le temps d'agir afin de promouvoir une terre où un climat fraternel entre tous les peuples de la planète règnera et cela afin de regagner notre réputation de pays pacifique. Les lecteurs de *L'itinéraire* et moi aimerions bien avoir un réponse à cette lettre.

Veuillez agréer mes salutations les plus sincères.

beliveaujp@videotron.ca 

Combattre la brutalité



Gina Mazerolle
Camelot, rue St-Denis

Le 15 mars 2003 souligne la 7^e année de cette journée internationale de protestation et de solidarité contre la brutalité policière (JICBP). Un rassemblement se tiendra au parc Mackenzie King, métro Côte Ste-Catherine, le samedi 15 mars à 14 h. Cette journée sera l'occasion de créer et de renforcer une solidarité internationale indispensable face aux forces de police mondiales toujours plus collaboratrices. La JICBP se veut une étape pour briser l'isolement des groupes et individus engagés dans cette lutte, qui subissent quotidiennement la répression étatique.

Sacha Desautels, membre de l'Association syndicale étudiante explique : « *Nous avons changé de quartier pour la manifestation car le quartier Côte-des-Neiges est victime du racisme des policiers qui harcèlent et répriment les minorités visibles comme les jeunes noirs par exemple. Il y a eu au cours de la dernière année des cas de brutalité policière dont des gens que nous connaissons ont été témoins. Quotidiennement, les patrouilles policières passent dans les parcs, surtout l'été, pour intimider et brutaliser de jeunes noirs et plusieurs autres personnes. La police de quartier, amie de la police de l'immigration, maintient le quartier dans un climat de terreur. Les habitants de ce quartier sont traités comme des criminels sans droits.* »

L'Association explique la problématique de la violence policière de cette façon : « *la police, bras droit de l'État, abuse continuellement de ses pouvoirs et exerce sa violence dans la plus grande impunité. La police viole constamment les lois qu'elle est censé faire respecter. Elle fait des contrôles d'identité sans raison, colle des amendes, harcèle, tabasse, arrête, emprisonne et va plus loin encore. Elle vise principalement les indésirables de la société: les sans-abri, les peuples autochtones, les gens de couleur, les immigrants et personnes au statut non-régulier, les travailleurs(euses) du sexe, les militant(e)s et les étudiant(e)s engagé(e)s, les marginalisé(e)s et tous ceux qui remettent en question la légitimité des autorités.* »

Les journées précédant la manifestation, soit du 10 au 14 mars 2003, il y aura sensibilisation sur la brutalité policière. Voici les activités proposées :

-Le lundi 10 mars, se tiendra une assemblée publique sur la guerre sécuritaire organisée par l'Association syndicale étudiante (ASÉ) de l'UQAM.

-Le mardi 11 mars, de 13 h 30 à 15 h 30, atelier sur la brutalité policière contre les femmes au café-rencontre du centre des femmes d'ici et d'ailleurs (7737 St-Denis, métro Jarry) et il y aura aussi un atelier du Comité de quartier Sud-Ouest et le COBP au pavillon d'éducation populaire de Pointe-St-Charles (2356 rue Centre, métro Charlevoix), à 19 h.

-Le mercredi 12 mars, le *No one is illegal* organise un événement sur l'immigration « Policing the borders : zero tolerance for deportation » à la Maison de l'amitié (120 Duluth E.), à 19 h.

-Le jeudi 13 mars, le collectif *Bête Noire* organise l'événement « la répression policière lors des conflits de travail » au Comité Centre-Sud (1710 Beaudry), à 19 h.

-Le vendredi 14 mars, soirée contre la brutalité policière et la répression au CEDA (2515, Delisle, métro Lionel-Groulx), à 18 h.

Durant cette même semaine, les 61 accusés du 15 mars 2000 seront en procès, au Palais de justice, au local 308, de 9 h 30 à 16 h 30. Venez vous-même constater les injustices!

Le 15 mars 2003, la police sera *recherchée pour agression armée*. C'est la seule et unique journée de l'année pour la dénonciation de ces injustices. Venez en grand nombre!

Pour info : jicbp2003@yahoo.com ou 844-3207 poste #1



Dans le cadre de la 7^e journée internationale contre la brutalité policière, le Mouvement Action Justice (MAJ) vous invite à participer à une manifestation qui aura lieu le 15 mars prochain à 13 h au métro Guy-Concordia. Celle-ci sera précédée, le vendredi 14 mars, d'une conférence de presse annonçant les activités de la journée. Plusieurs thèmes seront alors abordés. Le MAJ encourage les autres groupes et organisations préoccupés par les abus de pouvoir policiers à y participer. Entre autres, la conférence de presse nous permettra d'aborder les différents enjeux et problématiques sociales liés aux interventions policières. Pour plus de renseignements : (514) 525-4441 ou info@majquebec.org

Une voix qui dérange

Nancy Roussy


La marginalisation des exclus se fait souvent par l'étranglement des voix dissidentes. La majorité des «plus-qu'ordinaires» fait taire les voix qui tentent de sortir du profond anéantissement que subissent les mal-aimés de notre société. Parfois, certaines paroles se font entendre ici et là et parviennent ainsi à se tailler une place au sein de la population. Le poète Pierre Hamel est une de ces voix venues de loin qui demande à être écoutée. Son premier recueil de poésie, *Voix 1*, nous fait passer par une gamme d'émotions en nous traçant le chemin parfois tortueux de son passé de marginalisé. «*Quand on parle de mon recueil, on parle de moi. Ce sont les étapes de mon cheminement. Je me raconte à travers mes poèmes. Ce sont des flashes de ce que j'étais ou vivais à une étape donnée. Et les hauts et les bas qu'on y lit ne sont que les aspects différents de ma personnalité*», me confie Pierre.

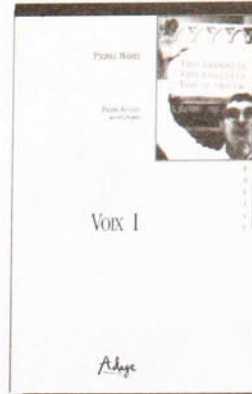
Pierre refuse de croire au dicton «la parole est d'argent mais le silence est d'or» car à cause d'un cancer de la gorge il a bien failli perdre la sienne. «*Le directeur de la Chorale de l'Accueil Bonneau, Pierre Anthian, mon éditrice, Mme. Shelton et les critiques mettent l'emphase sur le fait que je suis le «chanteur sans voix». Ça m'irrite parce que ça ne me rend pas justice. C'est comme si je n'étais qu'un figurant, un pantin qui imite les autres et ne sort aucun son lui-même. Oui, le cancer m'a enlevé la voix initiale et j'en suis encore frustré, mais j'ai une voix tout de même. Je ne suis pas sans-voix.*» Et ce poète qui n'a pas la langue dans sa poche a bien raison. Il possède une voix bien à lui qui se fait contestataire et engagée.

Le poète prête sa voix et sa plume à une multitude d'organismes : chanteur de la *Chorale de l'Accueil Bonneau* (maintenant dissolue), collaborateur au journal *L'itinéraire*, au journal *3^e Âge* et au journal *Vie Ouvrière*. Il a aussi rédigé l'historique de groupes communautaires en plus de militer pour les démunis. Actuellement, il est défenseur des droits de l'Homme à l'*Action des chrétiens pour l'abolition de la torture* (ACAT) en tant que rédacteur bénévole de lettres aux dirigeants de pays ne respectant pas les droits fondamentaux.

Pierre a eu une vie pleine de tourments et d'embuches mais elle fut aussi remplie de combats qu'il entreprenait au nom des sans-voix et ce sont toutes ces expériences de vie qui alimentent les multiples images créées par sa poésie. Son poème *Silences* exprime très bien d'ailleurs son engagement et l'imagerie qui en découle : «*échos clandestins / des dissidents / faisant barrage / à la diarrhée verbale / qu'écumement les systèmes bâtards... / [...] / paroles étouffées des marginaux qu'on enfouit / dans les*

poubelles / de droit commun... / doigt sur la bouche / du gagne-petit enfermé / dans le cercle dantesque / du boulot vacillant... / mutisme du prisonnier à qui / l'on ampute la vie / au contour d'une gamelle... / [...] / Bouche close / du plus grand nombre / asseyant par force / le petit au ban / de la tribu sociétale... / conspiration du silence / de l'avoir / qui jamais ne se dilate / aux bas-fonds / du rien du tout... / Silence... silence! / Sur la terre des hommes / Sue à grosses gouttes / L'angoisse silencieuse / Des monologues entrechoqués / Comme autant d'épées dégainées. » Pierre désire que ce soit cette voix revendicatrice qui touche son lectorat : «*Je veux que mes contestations restent imprégnées dans l'esprit des gens car l'art doit servir à cela. L'art doit permettre de voir ce qui est moins bon dans notre société et de le changer. Sinon, ça sert à quoi?*»

Vous pouvez vous procurer *Voix 1* de Pierre Hamel, Éditions Adage inc. dans la plupart des librairies ou téléphonez à L'Accueil Bonneau (Monique Plante) au (514) 845-3906. 



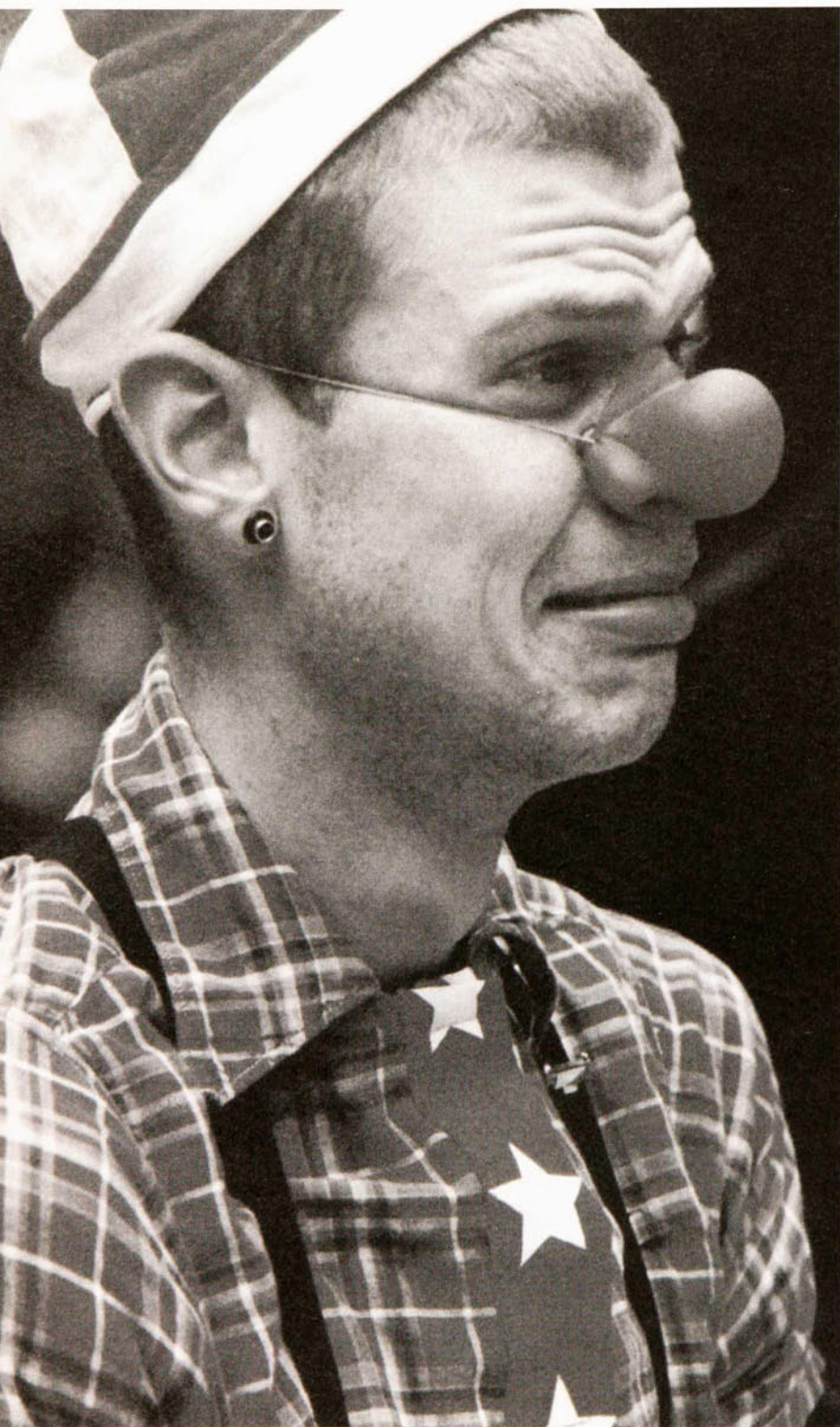
Échangisme rebelle!

Flirtez dangereusement en offrant un bouquin percutant de votre choix aux lecteurs et lectrices de rue du BIBLIO-VÉLO. Contribuez à enrichir leurs rêves et leurs révoltes et en retour nous vous offrons un exemplaire de notre abécédaire (couverture sérigraphiée et 40 pages d'entrées et d'illustrations éclatées) dans la mesure de nos 60 exemplaires disponibles.



Pour donner une poussée toute personnelle aux remorques du BIBLIO-VÉLO, laissez votre nom et numéro de téléphone à l'adresse électronique suivante : bibliovelo@altern.org

Cirque pour la Vie...



Christopher Jones
Collaboration spéciale

Dès le mois d'avril, vous aurez la chance de voir sur les ondes de Radio-Canada un documentaire particulier qui rapproche les jeunes de la rue et les arts du cirque. Deux formes de marginalité qui s'entremêlent et se transforment en ce qu'on appelle dans le milieu le *cirque social*. Deux organismes ont contribué au développement du projet : *Jeunesse du Monde*, un organisme non-gouvernemental d'éducation à la solidarité internationale qui combat les inégalités sociales et *Cirque du Monde*, un programme d'action sociale du *Cirque du Soleil*. Grâce aux arts du cirque, le documentaire propose une façon à la fois innovatrice et proactive de rehausser l'estime de soi des jeunes en situation précaire.

Les réalisateurs Robbie Hart et Luc Côté ont senti le besoin de montrer des images vivantes de jeunes en difficulté qui s'accrochent désespérément à la vie. Produit par Adobe International, *Cirque pour la vie* est un documentaire qui témoigne de l'utilité sociale des arts du cirque comme moyen d'intervention sociale.

Ce film est un bijou. Il offre au téléspectateur la chance de voir des gens qui combattent la misère et ceux qui croient encore qu'il est possible d'aider l'autre. Le projet réunit quatre jeunes dans la ville de Québec qui pendant trois semaines devront surmonter leurs barrières linguistiques et culturelles pour finalement présenter un spectacle devant public. Les protagonistes viennent des quatre coins du globe : Karine une ex-punk de la rue St-Catherine, Jasper un

squatteur d'Amsterdam, Sibongile d'Afrique du sud et Marcos du Chili. Ils se sont donc retrouvés les uns en face des autres, sans savoir exactement ce qui les attendait. Une rencontre qui fait réaliser que leur misère se retrouve ailleurs dans le monde : un reflet de soi en regardant l'autre.

Il faut souligner la présence du maître de cérémonie Paul Vachon qui a su déceler les forces et les faiblesses dans chacune de ces âmes humaines. Il a su tisser les liens entre ces jeunes adultes et anéantir les tensions qui pouvaient s'y trouver, car faire partie du cirque, c'est abandonner l'individualité pour s'unir en tant que groupe.


Les arts du cirque ont permis à ces jeunes adultes de forger peu à peu une confiance en soi qu'ils avaient perdue tout en leur donnant un intérêt pour les techniques du cirque. Si le projet visait d'abord et avant tout à leur redonner espoir par les arts du cirque, la mission s'est vite transformée en mode de vie. D'une part, il y avait le cirque, de l'autre, le travail sur soi. Évidemment, ces jeunes ne sont pas devenus des acteurs de cirque professionnel, mais ils ont tout de même développé leur style propre. Ils optent pour la variante comique alliant le jeu, les clowneries, la jonglerie et bien d'autres tours qui savent faire apparaître un sourire sur le visage des gens. Le rire n'est-il pas un moyen de fuir la misère et de redonner espoir?

Paul Vachon a semé une graine d'espoir dans le cœur de ces jeunes. Pensons seulement à Jasper d'Amsterdam qui philosophe en jonglant : « *Lorsqu'on jongle, il y a des hauts et des bas tout comme dans la vie. Parfois on échappe une balle et alors on peut soit la laisser-là et abandonner ou la ramasser et continuer à jongler* ». Les arts du cirque et l'intervention humaine ont ravivé la flamme de l'espoir chez ces jeunes en leur apprenant à se prendre en main puis à foncer malgré les obstacles qui se dressent au cours d'une vie.

La caméra nous transporte tour à tour dans la ville natale de ces jeunes, brossant un tableau sombre de leur quotidien : les guerres civiles d'Afrique du sud, les nuits chaudes et belliqueuses dans les rues du Chili, les différents

vices présents à Montréal, puis une décadence certaine à Amsterdam. Malgré leur misère et leurs problèmes, ces jeunes adultes trouvent le moyen de sourire car ils ont dorénavant espoir que tout cela peut changer. Certains transmettent maintenant l'apprentissage reçu; d'autres ont leur propre cirque pour amuser la communauté. Mais en bout de ligne le message est clair : tout est possible lorsqu'on veut résister. *Cirque pour la vie* de Robbie Hart et Luc Côté est un documentaire qui valorise la persévérance, la combativité, l'imaginaire et la passion de ces jeunes. Une œuvre exemplaire pour souligner les réussites de l'entraide humaine.

Qu'était le cirque pour moi avant le visionnement de *Cirque pour la vie*? Un endroit fantasmagorique où femme à barbe et homme-canon se mariaient et avaient douze petits trapézistes. Un lieu mystérieux qui recelait de nombreux secrets inaccessibles au commun des mortels. Dorénavant, je ne pourrai plus imaginer le cirque de la même manière. Les clowns ne me feront plus peur. Le cirque n'est pas pur spectacle, il est avant tout forgé de relations humaines basées sur la confiance et l'amour de l'autre. Il n'y a aucun doute là-dessus, le cirque est un endroit magique. Il peut changer le cours d'une vie, il l'a fait pour ces jeunes adultes en difficulté...

Voici quelques adresses Internet pour nourrir votre curiosité. Pour plus d'information sur le documentaire *Cirque pour la Vie* consultez l'adresse suivante www.adobeproductions.com. Pour de l'information sur les programmes d'intervention sociale, allez sur www.cirquedusoleil.com ou encore www.jeunessedumonde.qc.ca. 

SOLUTIONS de la page 34

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	B	O	B	I	N	E	T	T	E	E	V	A	S	E
2	A	B	E	T	I	R	R	A	T	O	M	E		
3	R	E	G	E	N	E	R	E	R	C	L	E	M	
4	A	R	U	M	C	A	S	E	S	E	L	L	E	
5	G	E	S	A	T	I	S	F	A	C	T	I	O	N
6	O	R	L	M	I	N	E	U	R	E	O	T	E	
7	U	E	S	P	O	I	R	S	R	A	R	E	S	
8	I	F	M	E	N	E	E	C	U	M	A	T		
9	N	A	D	I	R	R	A	R	E	S	T	E	R	
10	E	D	I	L	L	E	S	M	C	E	L	I	N	E
11	R	E	E	L	T	R	I	T	I	S	O	I	L	
12	U	R	E	T	R	E	I	D	U	N	E			
13	O	R	E	L	S	B	I	R	E	M	E			
14	P	S	I	N	I	S	T	R	E	L	I	E	D	
15	E	T	E	N	D	T	E	E	N	E	F	E		



MARINA
ACHATS
ET VENTES

1175, rue Ontario Est
Place-des-Arts
Frontenac, autobus 125

↓

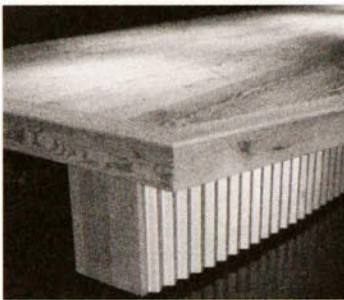
Tél. : (514) 529-3008
Télééc. : (514) 529-9849

OR, DIAMANTS, BIJOUX, CAMÉRAS
ET VIDÉOS, etc...

ATELIER ANGUS

Ébénisterie architecturale

Mobilier
sur mesure
fabriqué
de bois
recyclé
ou neuf



ATELIER ANGUS

Produits de bois recyclé

Organisme à but non lucratif pour l'emploi
2600, rue William-Tremblay Montréal • (514) 598-6119



Réal Ménard, Député Hochelaga-Maisonneuve

4036, rue Ontario Est
Montréal (Québec) H1W 1T2

Tél.: (514) 283-2655
Fax: (514) 283-6485



COLLECTIF

Pour le développement d'une économie solidaire

Collectif des entreprises
d'insertion du Québec

Pour en savoir plus sur les entreprises d'insertion : www.collectif.qc.ca
7105, rue Saint-Hubert Tél. : (514) 270-4905
Montréal (Qué) H2S 2N1 Téléc. : (514) 270-0926 ceiq@collectif.qc.ca

TCQ Transcal Québec

Service de formation Internet à domicile

Sylvain Tremblay

342, rue Jubinville, Laval H7G 3E2
Téléphone : (450) 663-7009 * Fax : (450) 663-1760
Courriel : info@transcal.qc.ca
Internet : www.transcal.qc.ca



André Boulerice

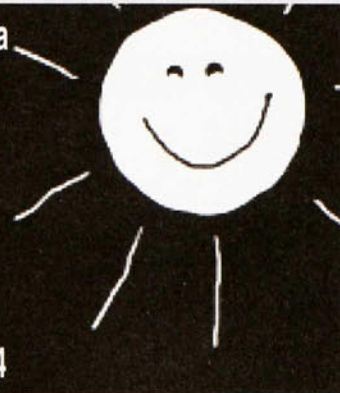
Député de
Sainte-Marie-Saint-Jacques
et ministre délégué aux Relations
avec les citoyens et à l'immigration

1951, boul. de Maisonneuve Est
Bureau 001
Montréal, Québec
H2K 2C9

Téléphone : (514) 525-2501
Télécopieur : (514) 525-5637
Courriel : andre.boulerice@mrci.gouv.qc.ca

Québec ☐☐

Déprimés anonymes est à la
recherche de bénévoles
désireux d'aider des gens
en détresse en leur offrant
une écoute attentive
Contactez-nous au 278-2124



Réunion A.A.

au Café sur la rue
Samedi à 20 h



ALCOOLIQUES ANONYMES



Vendre le journal

Vianney

Camelot, St-Denis et Duluth

Bonjour chers lecteurs,

Ce mois-ci, je vais vous parler encore de ma vente de journaux dans la rue. Moi, ça me fait grandir beaucoup. C'est un gros cours de relations humaines. Je vous ai dit qu'il y a du monde qui me dit : tu ne travailles pas! Tu fais juste ça... vendre le journal! On passe à côté de moi comme si je n'étais rien et quand je vais dans des magasins, on me regarde comme si j'étais un bandit. On me juge beaucoup. Et même quand je vais faire une demande d'emploi, on me juge et on me dit qu'il n'y a pas de poste pour moi encore. Alors je vends des journaux pour m'en sortir et c'est donc mon travail! Je fais des efforts, mais la société a beaucoup à changer aussi. Moi, j'ai beaucoup appris avec la vente de journaux, en faisant l'introspection sur ce que je vis et aussi à voir que je vaudrais la peine. Grâce à la vente du journal, je peux m'en sortir.

Je vous remercie de m'avoir appuyé. Aujourd'hui, je peux dire qu'il n'y a pas juste des méchants, il y a aussi des bons dans la vie (pas juste des gens qui font des parades de mode). Moi, ça fait sept ans que je travaille au journal *L'itinéraire*. Avant, j'étais serveur dans les clubs, alors ça fait vingt ans que je travaille avec le public. J'ai choisi *L'itinéraire* pour la cause. J'ai beaucoup appris avec eux, plus qu'en travaillant dans les boîtes de nuit. J'étais en train de me perdre et là je suis en train de me refaire, de voir les vraies choses de la vie. Merci pour tout, chers lecteurs!



Aujourd'hui...

Michel Côté

Camelot, Pointe-aux-Trembles

Le mois de mars étant arrivé et le thème de ce mois étant « La femme », je ne sais quoi dire mais j'aimerais vous faire lire une pensée qu'une de mes clientes m'a offerte.

« Hier, aujourd'hui, demain » :

Aujourd'hui est la plus importante journée de ta vie, puisqu'hier ne t'appartient déjà plus et que demain n'est encore qu'une illusion. Alors rappelle-toi bien ceci : si aujourd'hui est bien vécu, chaque hier se transformera en un heureux souvenir et chaque demain en une vision remplie d'espoir.

Réal Dion alias Tonnerre tranquille
Camelot, métro Pie IX et angle Rachel/Berri

1^{ère} partie

J'étais petit et, comme d'habitude, j'avais escaladé un de ces énormes rochers qui peuplent la terre de mes grands-parents. Ça se passait dans le désert. La lumière du pays était d'un éclat et d'un scintillement inhabituels. Une femme était assise sur un âne et, à côté d'elle, un homme marchait.

Les facettes de l'âme sont remplies de paradoxes. Ses actions sont toujours dans la nature du jeu, que ce soit drôle ou tragique. L'âme nous mène jusqu'aux frontières de nous-mêmes, sans satisfaire nos souhaits ou même nos besoins. Elle exige de nous ouvrir à notre propre souffrance et à notre propre beauté. Nous ne reconnaissons que ses doléances quand troublée par la négligence et l'abus elle s'agite et nous fait sentir son malaise. Elle se situe entre le conscient et l'inconscient, l'esprit et le corps, les idées et la vie, la spiritualité et le monde. Elle se sert de l'imagination. Seules nos intuitions peuvent nous servir de levier de commande pour éliminer tout subterfuge ou illusion.

Nous sommes tous au service de l'humanité, pour le bien ou pour le mal. En cherchant à pénétrer les mystères de l'âme avec attente et sentimentalité, nous favorisons la satisfaction de ses besoins de plaisirs vrais et de joies réelles. Tout comme l'esprit a besoin d'idées et d'information, le corps d'aliments et d'exercice, elle a besoin d'une vie riche et abondante dans les plaisirs simples. Pour l'âme, tout ce qui est ordinaire, intime, attachant est sacré. Elle peut nous guérir du matérialisme et d'autres troubles émotionnels et physiques. Sa force invisible cherche une issue pour percer le brouillard de la confusion et ainsi résoudre la contradiction entre l'opinion des autres et l'image de nous-mêmes.

Le doute, les sarcasmes et la défense ne sont que des désirs profondément cachés. La mélancolie, la tristesse, la dépression peuvent nous aider à nous soulager du fardeau de l'enthousiasme juvénile et de l'insoutenable légèreté de l'être et à nous amener à une plus grande ouverture. Il y en a qui semblent appeler une vie d'intenses combats avec leurs démons. Quelquefois, il semble qu'il y ait une « impasse » entre nous et l'âme quand elle essaie de nous offrir de nouvelles possibilités qui semblent être un trop grand défi pour nous. Les seuls remèdes à ces symptômes sont l'amour, l'affirmation de soi, l'expression, le recueillement, la finesse et la colère. En elle-même la colère n'est pas nécessairement le fruit d'une âme créatrice. Nous pouvons l'utiliser comme commodité pour protéger notre ignorance.

Les cadeaux de l'âme sont le travail satisfaisant, la relation valorisante, le pouvoir personnel. Ses fondements sont la connaissance et l'acceptation de soi, exigeant talent et attention.

Le jour de ma fête!



Maxime

Camelot, Métro Jarry

Quand tu es petit, tu célèbres ta fête avec toute ta famille : parents, frères et sœurs, tantes, oncles, amis, etc. Tu reçois des cadeaux. Tout le monde est gentil avec toi pour cette journée si spéciale et tu crois que tu le mérites. Après tout, ça n'arrive qu'une fois par année! Quand on vieillit, il y a de moins en moins de monde, moins de cadeaux, moins d'attention. On se ramasse souvent tout seul. On va même jusqu'à essayer d'oublier que c'est sa fête. On ne veut pas vieillir ou du moins, on veut oublier que les années passent. Quand on vieillit comme moi, ça peut être pire : on se ramasse à fêter sa propre fête tout seul sur un banc de parc avec la seule compagnie d'une grosse bouteille de vin comme moyen de s'évader de la réalité. Pour une de mes fêtes, j'ai été tellement malade que ça m'a réveillé : je ne pouvais plus vivre comme ça. Avec le temps, j'ai recommencé à me faire plaisir. Je crois qu'avant je ne savais pas ce que c'était que de me faire plaisir réellement. Maintenant, j'essaie de me payer un bon repas chaud au resto et je me fais des petits cadeaux (une randonnée de ski de fond, aller faire du patin, etc.) Je crois de nouveau que cette journée est spéciale (tout comme moi d'ailleurs). Je me rends compte que je mérite toutes les petites attentions et les petits cadeaux que les gens sont prêts à m'offrir. Je crois finalement que j'en vauds la peine, mais je dois avouer que chaque fête qui passe me rappelle facilement que le temps file trop vite : ce n'est pas facile de vieillir! J'espère quand même que mes fêtes seront toujours heureuses maintenant et qu'elles seront de plus en plus amusantes. Je m'en souhaite une bonne cette année encore!

J'aimerais remercier tous les clients qui m'appuient et que j'aime beaucoup. C'est vous qui m'aidez à grandir!



Gilles

Camelot, Jeanne-Mance/René Lévesque

Fidèle à mon poste

Chers lecteurs et lectrices, j'apprécie que les gens continuent à acheter le journal *L'itinéraire*. Lorsque je vends le journal, j'ai un beau sourire avec un beau regard parce que j'aime les lecteurs et lectrices avec leur gentillesse et leur politesse à mon égard. Je suis toujours fidèle à mon poste alors venez me voir. C'est le printemps qui arrive et ça fait du bien... surtout après les froids de l'hiver qui se termine!

Merci beaucoup pour votre appui pour le journal et pour moi.



Albert

Camelot, Complexe Desjardins
Ste-Catherine/Jeanne Mance

Merci!

Bonjour à mes clients et clientes!
Je vous remercie encore de m'encourager en m'achetant *L'itinéraire*. C'est une très bonne lecture pour tous ceux qui prennent le temps de le lire.

Merci encore une fois!



Daniel Rodrigue

Camelot, rue Roy/St-André

TAPAJ

(Travail alternatif payé à la journée)

T'es en manque de sous.
T'as pas envie du tout.
Ta routine t'agace surtout.
C'est quoi que j'aurais envie de faire?
Avant de recommencer sans le faire.

Refrain Tapaj, mieux t'aire.
 Tapaj, repère, clair.
 Tapaj, appel, appel, appel.

Maintenant que tu as la journée.
Oublie pas de travailler.
Pour le bien-être de la société??!!
Ménage, plâtre, peinture, ramassage
d'ordures, jardinage, murale, recyclage.
On n'a pas peur de l'ouvrage...

Refrain Après la journée.
 Tu rentres au bureau.
 Pour recevoir ton dû,dû, dû \$
Vous savez maintenant, citoyens, citoyennes.
On est digne, juste, authentique.
Et surtout on est **MAGIQUE**...

Tapaj, mieux t'aire.
Tapaj, repère, clair.
Tapaj, appel, appel, appel...

Daniel Rodrigues 2003

Journée féérique



Lucie

Camelot, SAQ Mont-Royal/Papineau

Bonjour,

Me voici de retour. Ne désespérez pas : le printemps est à nos portes! Pour ce mot, cette réflexion m'est venue... Que s'est-il passé dans ma vie depuis neuf ans? Au début, j'ai quitté mon travail à l'hôpital. Ensuite, sont venus la maladie, l'itinérance (2 mois à vivre dans ma voiture), quelques semaines passées chez une amie d'une maison d'hébergement de la Rive-Sud, quelques jours chez un « ange » rencontré à peine quelques heures après mon arrivée à Montréal, un mois passé au *Chainon*, une année et demie passée dans une chambre plus petite qu'une cellule de prison, pour enfin me retrouver chez-moi dans mon 2 1/2 depuis tout ce temps. Ouf!

Mais tout n'était pas noir car j'ai vécu une de mes plus belles journées en octobre 1994, dans ma voiture. Cette journée-là, je me suis fait réveiller par un rayon de soleil qui me réchauffait le coin de l'œil et je me suis dit : belle journée pour un voyage. Destination : Cantons de l'Est. Quelle beauté pour les yeux! Je roulais sur une petite route de campagne choisie au hasard et c'était le calme total. Je suis arrivée à une plage paisible en forme de petite baie. Il y avait peu de gens. Je me suis installée à l'écart au bout de la baie, j'ai pris une grande respiration et me suis imprégnée de soleil, de couleurs féériques et de chants d'oiseaux. C'est une journée qui m'aide encore aujourd'hui, même s'il neige à gros flocons, au moment où je vous écris.

En terminant, j'aimerais dire à ceux que vous connaissez et qui ne veulent pas entreposer leur manteau d'hiver « Kanuk », qu'importe la grandeur ou la couleur, il y aura sûrement un de nos amis vendeurs de *L'itinéraire* qui lui donnerait une deuxième vie. Merci à l'avance. Et un merci particulier à ceux et celles qui m'encouragent jour après jour, rue Mont-Royal.

Votre camelot, Lucie



Michel
Montpetit

Une fois de plus, la faucheuse de vie a pris un des nôtres. Michel Montpetit nous a quitté subitement à la toute fin du mois de janvier. C'est avec tristesse que le Groupe communautaire *L'itinéraire* souligne le passage d'un homme qui tentait de changer le monde. Impliqué à Vancouver dans plusieurs groupes venant en aide aux personnes démunies comme *La Boussole* qui aide les nouveaux-arrivants francophones à Vancouver, les AA et les NA. Il travaillait aussi à l'élaboration des piqueries assistées ainsi que d'autres projets visant l'amélioration de la vie des exclus. Camelot à *L'itinéraire* depuis l'année dernière, il continuait à aider les laissés-pour-compte de notre société.

Nous tenons à exprimer nos sincères condoléances à sa famille et ses ami(e)s. Il est toujours triste de perdre un être si dévoué aux autres.

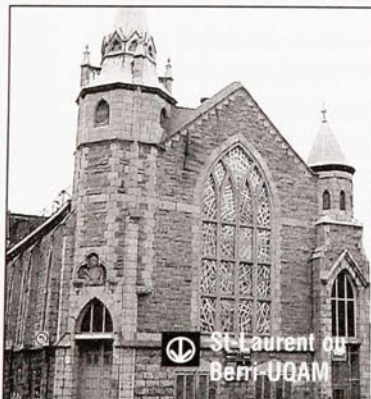
Tu nous manqueras Michel!



Louise Harel

Députée de Hochelaga-Maisonneuve
Présidente de l'Assemblée nationale

2053, avenue Jeanne-d'Arc
Bureau 100
Montréal (Québec) H1W 3V3
Tél. : (514) 873-9309
Télec. : (514) 873-5415
Courriel : lharel@assnat.qc.ca



Église Unie Saint-Jean

Communauté protestante francophone au cœur de la cité

- + célébration chrétienne dominicale à 10h30
- + ressourcement spirituel et biblique
- + pastorale des mariages

Visitez notre site web:
www.cam.org/~st_jean

110, rue Sainte Catherine Est
Montréal H2 X 1K7
(514) 866-0641

Info RAPSIM

Pour des alternatives à la judiciarisation des personnes itinérantes!

Fruits des préjugés ou de la méconnaissance de tous et chacun, l'intolérance, l'insécurité et, par extension, la criminalisation de l'itinérance constituent une source invétérée d'inquiétude chez les personnes en situation d'exclusion. C'est d'ailleurs pour beaucoup la difficile cohabitation entre les différents groupes sociaux qui contribue de manière dramatique à la judiciarisation des personnes itinérantes. En ce sens, le RAPSIM a voulu partir de cet angle qu'est la « judiciarisation » afin de réfléchir et de trouver des moyens d'intervenir efficacement face à la situation actuelle.

Parmi les constats qui caractérisent le phénomène, on note les multiples heurts entre citoyens des quartiers sensibles. Alors que les plaintes de résidents s'accumulent au sujet des personnes marginalisées, on perçoit une nette montée de l'intolérance et de la répression policière. En effet, les arrestations, l'intimidation et l'émission de constats d'infraction sont devenues monnaie courante.

C'est dans une optique de défense des droits et en s'appuyant sur des principes d'éducation populaire qu'une réflexion a débuté. Les différents acteurs concernés ont intérêt à mieux se connaître afin de rapprocher leurs points de vue et de favoriser une meilleure cohabitation. De même, beaucoup de sensibilisation est nécessaire pour faire comprendre la complexité du phénomène de l'itinérance et l'impact des préjugés à son endroit. Enfin, on constate à quel point il devient nécessaire de donner les outils aux personnes travaillant dans le milieu pour qu'elles puissent « faire leur travail » et surtout, que s'opère une modification des comportements de tous et chacun.

Des alternatives ?

Loin de s'approcher d'une solution miracle, le RAPSIM travaille depuis un moment à mettre en œuvre des alternatives prioritaires à la judiciarisation des personnes itinérantes.

La notion d'alternative est large et peut être comprise de multiples façons. Elle peut se concrétiser par des mesures allant de l'accompagnement afin d'éviter la prison à des activités de sensibilisation et de mobilisation en passant par des actions très concrètes sur le terrain.

Cette année, le RAPSIM et ses membres se sont d'abord donnés pour objectif de faire reconnaître les activités d'alternatives à la judiciarisation des personnes itinérantes souvent réalisées dans l'ombre. Ensuite, ils travailleront avec d'autres groupes à la création d'outils qui serviront à la sensibilisation (en expliquant la réalité de l'itinérance) et à donner un coup de pouce aux intervenants dans leur travail (notamment au niveau juridique). Par ailleurs, le réseau réfléchit actuellement au traitement médiatique de la marginalité et aux moyens à envisager afin d'améliorer les rapports entre journalistes et travailleurs du milieu. En effet, nous ne sommes pas sans savoir qu'une bonne partie de la population dépend des médias pour se faire une idée sur un phénomène comme l'itinérance.

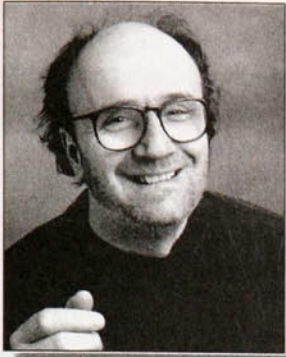
De manière plus ambitieuse, le RAPSIM tâchera de rassembler les personnes du réseau dans le but de développer une approche commune d'alternatives à la judiciarisation concernant la problématique des contraventions. En effet, on perçoit très clairement dans le milieu un besoin de s'unir afin de réaliser des actions (médiatiques, de mobilisation...) face à cette épineuse problématique.

Enfin, c'est depuis le 14 janvier dernier qu'a débuté la campagne de sensibilisation de Trigone Animation : « Solidaires face à l'itinérance » (www.itinerance.info). C'est par la démythification des préjugés que sont présentés plusieurs visages de l'itinérance... Une alternative à la judiciarisation!

En définitive, des alternatives se constituent d'abord à travers des démarches ayant pour but de diminuer le poids du pénal sur les épaules des personnes marginalisées. Mais encore, ce rapport plus direct à la judiciarisation trouve son prolongement, non seulement dans diverses actions de conscientisation, mais aussi dans toutes autres activités visant à combattre l'intolérance, la méconnaissance, l'intimidation et la répression...

Le réseau d'aide

Le réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal. Tél.: (514) 879-1949



La chaloupe néolibérale d'Irlande prend l'eau

Une autre référence des chantres du néolibéralisme commence à couler de toutes parts.

Dans les années 80, leur paradis terrestre était la Nouvelle-Zélande. Depuis, ce pays a tourné les talons au capitalisme sauvage pour revenir à la sociale-démocratie et ensuite, plus rien. Le pays est tout simplement tombé dans la disgrâce. Depuis le début des années 90, toutes les mascottes et meneuses de claques des affairistes n'en ont que pour l'Irlande, un petit pays européen de 3,7 millions d'habitants.

Dans les années 80, on a donc appliqué en Irlande les recettes économiques typiques du néolibéralisme débridé qui ont échoué lamentablement en Grande-Bretagne et encore plus en Argentine : baisses radicales des impôts pour les entreprises et les nantis, la déréglementation intense du marché du travail et l'affaiblissement des syndicats afin de rendre les travailleurs plus « flexibles ». N'oublions pas le *ratatinement* de l'État et l'évacuation des irritants bureaucratiques, les entraves environnementales et les obstacles sociaux que sont le salaire minimum, les décrets gouvernementaux, la santé publique et la sécurité du revenu. En somme, il faut éliminer la protection sociale afin d'inciter les travailleurs à « travailler » dans des conditions plus « souples » et les affairistes à « s'affairer » dans un cadre de liberté totale. Tout le monde y gagnerait disent-ils.

Au cours des douze dernières années, le produit intérieur brut (PIB) de l'Irlande a effectivement explosé, le chômage a baissé et la productivité des travailleurs s'est accrue. Si on calcule la richesse « moyenne » des Irlandais en prenant le PIB comme dénominateur, il est vrai qu'ils sont plus « riches » que les Canadiens. Mais c'est un leurre et ceux qui déterminent votre richesse en utilisant cette mesure sont tout simplement des *croisseurs*. Le PIB calcule l'ensemble de la richesse économique ou comptable d'un pays, mais lorsqu'il n'y a pas de mesure de redistribution de la richesse, seulement une infime minorité s'accapare du gros de la richesse pendant que la majorité s'appauvrit. On voit alors des conditions de travail dignes de l'époque de

l'esclavagisme et la disparition de services publics remplacés par des services « publics » privatisés devenus inaccessibles à la majorité.

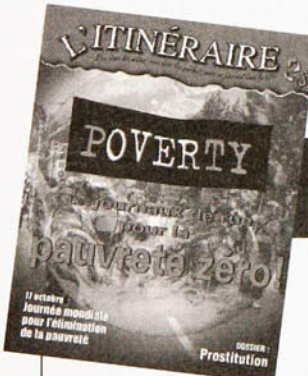
J'ai fait une brève rétrospective des « pâmés » de l'Irlande. Dans son budget 2000-2001, Bernard Landry a accordé un congé fiscal complet (impôt sur les profits, taxe sur le capital, taxe sur la santé et bien plus) à tout projet majeur d'investissement. Bernard a alors dit : « *Nous avons avantage (sic) à suivre les traces de la république libre d'Irlande, un petit pays de 3,7 millions d'habitants qui connaît depuis peu une expansion phénoménale* ». Avantages, liberté et expansion pour qui au juste? L'éditorial du 20 mai 2000 de Jean-Paul Gagné, rédacteur en chef du journal *Les Affaires* s'intitulait : « *L'Irlande est devenue riche. Pourquoi pas nous?* ». Faudrait dire à Jean-Paul que l'Irlande est devenue riche mais pas les Irlandais. Ah, laissez faire, J.-P. ne comprendra pas!

Je vais vous dire ce que les passionnés de l'Irlande n'ont pas voulu vous dire et qui explique la croissance de l'Irlande : ce pays a reçu une énorme aide financière de l'Union européenne équivalente à 3.5% de son PIB (Jean-Paul Gagné, *Les Affaires*, 20 mai 2000) et son adhésion à l'euro lui a permis de troquer ses taux d'intérêt élevés pour bénéficier de la convergence du loyer de l'argent vers les taux allemands (Gérard Bérubé, *CA magazine*, mai 2001). C'est dans un article de la revue américaine *Business Week* du 28 octobre 2002, « *Why Irish eyes aren't smiling* », que j'en ai trouvé de bien bonnes à vous raconter. La croissance économique est en chute libre : 3 % pour l'année 2001. Le taux d'inflation de 5.5 % en 2000 est le double de la moyenne européenne. Au cours des dix dernières années, le prix du logement a triplé et plusieurs familles n'ont plus les moyens de se loger. Le système de transport public est en décrépitude et le système de santé publique sous-financé a de nombreux ratés (tiens, tiens, ça ressemble à *icitte!*). Pour contrer leur appauvrissement en termes réels, les travailleurs ont demandé des hausses salariales normales, ce qui fait que plusieurs compagnies insultées ont déjà déménagé vers d'autres endroits plus « sou-


ples», comme en Asie et en Europe de l'Est. L'investissement étranger est passé de 35 milliards\$ en 2000 à un petit 14 milliards\$ en 2001. Enfin, l'Irlande vient d'abandonner sa politique d'immigrants investisseurs qui avait pourtant attiré la crème de la crème du monde entier.

Vous le voyez bien, les baisses d'impôts aux entreprises et aux nantis, le *ratatinement* de l'État, la déréglementation du marché du travail et l'ouverture à l'investissement étranger sont des mesures qui enrichissent la minorité d'opportunistes et appauvrissent la majorité. Ne vous faites plus bernier par les statistiques d'augmentation de la croissance économique et de la richesse mesurées à l'aide du PIB et du PNB. Pourquoi faire de la croissance économique un objectif national si cela ne profite qu'à une minorité? À quoi peut bien servir l'objectif de plein emploi, si c'est pour faire de nous des esclaves sous-payés? À quoi sert l'augmentation de la productivité si cela se fait toujours au détriment des travailleurs? Sans une redistribution équitable de la richesse, il faut dire non à tous ces

marchés de dupes. La redistribution de la richesse ne peut se faire que s'il existe un juste rapport de force entre l'État, les travailleurs et les entreprises. Comment le créer en présence d'un État rapetissé, de travailleurs isolés sans syndicat et d'entreprises géantes fusionnées et regroupées au sein de cartels et d'associations pour mieux régner? La répartition équitable de la richesse se fait par des conditions de travail et des salaires suffisants octroyés aux employés, par des services publics universels adéquats délivrés par l'État et par un gouvernement fort qui agit comme agent de régulation. Sans recettes fiscales suffisantes provenant des entreprises et des nantis, on se retrouve avec un État minimal qui n'a plus les moyens d'offrir à l'ensemble de la population des services publics dignes de ce nom. Sans syndicats, les travailleurs deviennent carrément des esclaves. La belle affaire que cette vision du monde du patronat qui en serait une sans État et sans syndicats, en présence par contre d'entreprises gigantesques qui régneraient alors en maîtres tout-puissants.



L'ITINÉRAIRE
50,61 \$ pour 12 numéros
 (taxes et frais de poste compris)
RECEVEZ-NOUS CHEZ VOUS!



Pour chaque abonnement supplémentaire à la même adresse, ajoutez 24 \$.
 Pour tout renseignement : (514) 597-0238

Nom :

Prénom :

Adresse :

Tél. : ()

Nombre d'abonnements..... À compter du mois de

Nom du camelot qui vous a suggéré l'abonnement :

Envoyer un chèque ou mandat-poste
 à l'ordre du Groupe L'itinéraire
 à l'adresse suivante :
 1108, rue Ontario Est,
 Montréal (Québec) H2L 1R1



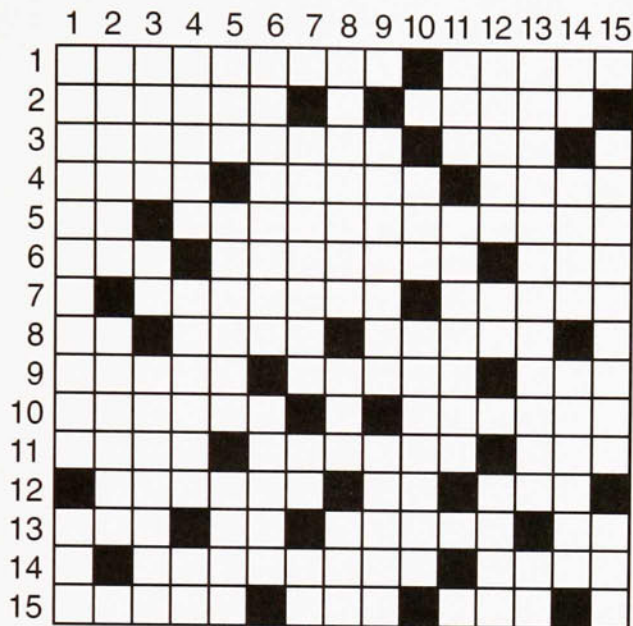
*Je suis heureuse
 d'appuyer les efforts de
 L'itinéraire qui non
 seulement contribue à
 rompre l'isolement mais
 participe à l'exercice
 de la démocratie dans
 notre société.*



DIANE LEMIEUX
 Député de Bourget
 Ministre d'État à la Culture et aux Communications

Québec

MOTIS CROISÉS



conception: Gaston Pipon

HORizontalement

- 1- Anc. petite pièce de bois mobile, qui servait à fermer les portes. — Bien ouvert.
- 2- Rendre stupide. — Très petite quantité de quelque chose, parcelle.
- 3- Rendre à une substance ses propriétés initiales ou altérées, au cours d'un traitement. — Ce qui permet de comprendre.
- 4- Il fait partie de la famille des aracées. — Habitations en paille dans les pays tropicaux. — Pron. personnel.
- 5- Divinité de la Terre. — Plaisir qui résulte de l'accomplissement de ce qu'on attend, de ce qu'on désire.
- 6- Spécialité médicale qui s'occupe des maladies des oreilles, du nez, du larynx et de la gorge. — D'un intérêt secondaire, accessoire. — Enlève.
- 7- État d'attente confiante (plur.). — Claisemées, qui sont peu serrées.

L'Institut de pastorale des Dominicains

un centre universitaire à taille humaine
un lieu de formation permanente
à la foi chrétienne

2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine,
Montréal (Qué) H3T 1B6
Tél. : (514) 739-3223 Téléc. : (514) 739-1664
Courriel : secretariat@institutdepastorale.org
Site Internet : www.institutdepastorale.org

- 8- Conifère à feuillage persistant. — Conduit, transporte à telle destination. — Moussa, bava.
- 9- Il est opposé au zénith. — Peu denses. — Pour la troisième fois.
- 10- Magistrats municipaux d'une grande ville. — Prénom de la chanteuse Dion.
- 11- Qui existe véritablement. — Inflammation de l'iris. — Vieux oui.
- 12- Canal urinaire. — Idem. — Première page d'un journal.
- 13- Monnaie du Danemark. — Art. espagnol. — Homme de main. — Pron. personnel.
- 14- Qui inspire la crainte; inquiétant. — Poème chanté, dans les pays germaniques.
- 15- Déploie en long et en large. — Sert à surélever la balle. — Grand navire à voiles, au Moyen Âge.

VERTICAL

- 1- Parler mal une langue. — Trou mural.
- 2- Compromettre par des engagements anticipés. — Caractère de ce qui manque de saveur.
- 3- Situé en avant des incisives inférieures. — Largeur d'une étoffe. — Prononciation en deux syllabes d'une séquence formant habituellement une seule syllabe.
- 4- Chacune des questions d'un test (plur.). — Marteau à deux pointes des tailleurs de pierre. — Indium.
- 5- Femme de lettres américaines née en 1903. — Unité de mesure d'intensité de courant électrique. — Avance une partie du corps, porte en avant.
- 6- Action d'élever, de construire. — Alouette d'Afrique du nord.
- 7- Prince de Monaco depuis 1949, né en 1923. — Note de musique. — Stère.
- 8- Natter. — Personne qui a du goût pour qqch. — Sainte.
- 9- Ne pas recevoir à un examen. — Fleuve d'Italie, qui passe à Rome.
- 10- Poisson comestible, voisin de la daurade. — Galle des végétaux.
- 11- Et le reste. — Poison violent (plur.).
- 12- Panneau de bois pour fermer une baie de fenêtre ou de porte. — Le matin. — Riv. de la rép. dém. du Congo.
- 13- Action de changer en mieux, rendre meilleur. — Sert à égoutter les bouteilles après rinçage.
- 14- Sélénium. — Poisson des eaux douces fraîches de l'hémisphère Nord. — Qui occupe un rang indéterminé.
- 15- Au Moyen Âge, musicien et chanteur ambulante. — Ville des pays-bas.

427, rue de la Commune Est
Montréal (Québec)
H2Y 1J4

ab

Accueil Bonneau Inc.

Téléphone: (514) 845-3906
Télécopieur: (514) 845-7019

Groupe A.A. à L'itinéraire

Un camelot participe à sa création


Robert Beaupré

Les *Alcooliques Anonymes* ont parfois mauvaise presse auprès de gens qui justement en auraient le plus souvent besoin. Pourtant, depuis le milieu du siècle dernier, le mouvement a contribué à transformer une forte tendance à la victimisation chez de nombreux individus aux prises avec l'alcoolisme et la toxicomanie en sentiment de triomphe sur la fatalité.

Je dois avouer que durant de nombreuses années, une sorte d'orgueil spirituel me dressait secrètement contre les AA malgré ma fréquentation quotidienne aux réunions. Je croyais avoir connu mieux; je n'acceptais pas de vivre entouré de gens qui n'avaient pas le même appétit intellectuel et spirituel que le mien, dans le passé. Et si certains dans le passé avaient été comme moi, ils acceptaient maintenant cet état plus près de la pensée végétale que de la créativité. Voilà ce que j'ai cru durant mes premières années d'abstinence chez les AA : j'étais moi-même loin de mes périodes fastes, en admettant en avoir déjà eu. Les bons moments du passé ne reviendraient jamais. D'autres viendront assurément mais pas ceux-là.

L'enfance ou simplement la vie de nombreux d'entre nous a été une lutte pour la survie à cause de problèmes d'identité, de toxicomanie, d'alcoolisme, menant parfois à l'itinérance, la pauvreté et l'isolement. Nous tombions parfois dans une mare opaque pleine de nous-même. La camaraderie des membres AA m'a permis personnellement d'accepter ces états d'âmes et de vaincre certains de leurs effets. Les AA m'ont procuré une chaleur humaine qui me faisait cruellement défaut. Les douleurs de croissance, la dépression et l'angoisse vinrent à utiliser le vide laissé par la surconsommation et une

autodestruction plus systématique. Il est juste de souligner que les *Alcooliques Anonymes* sont arrivés au bon moment. À jeun, comment aurais-je pu surmonter les épreuves de la vie sans le secours de mes amis de ce groupe de soutien?

Depuis quelques mois, un groupe des *Alcooliques Anonymes* s'anime le samedi soir au *Café sur la Rue de L'itinéraire*, au 1104, Ontario est. Richard T., camelot des premières heures, a spontanément accepté de prendre en charge la création de ce groupe. Depuis huit ans maintenant il a cessé de consommer drogue, alcool et un an qu'il a cessé de fumer. *« Mon abstinence m'a fait du bien parce que j'étais rendu au bout du rouleau »,* souligne-t-il. Je l'ai interrogé sur son expérience de créer un groupe AA, expérience qu'il a choisi de vivre en lui demandant quelle a été la première motivation pour commencer le groupe. Il m'a répondu : *« Au début, le groupe a été enregistré comme centre de traitement, ce qui signifie qu'un groupe de ce genre relève davantage des services généraux. J'ai décidé de changer pour une réunion normale qui donne une plus grande liberté au groupe. Je l'ai ouvert dans le but d'aider les camelots à se sortir de certains problèmes de consommation. »* Le groupe est encore petit mais Richard ne désespère pas : *« En fait, je ne le fais pas pour les autres. Je le fais pour moi-même et j'en récolte de grands bénéfices. De toute façon, cela prend un certain temps pour que des habitudes s'inscrivent dans les mœurs. Je suis très fier du groupe même s'il en est à ses premières armes mais il est important qu'un groupe de ce genre existe à L'itinéraire afin d'inciter et de soutenir la démarche des camelots désireux de s'en sortir. »* 

Cette information sur l'alcoolisme est rendue possible grâce à l'implication publicitaire de nos annonceurs et de nos commanditaires.

S'il y a une chose dont on peut abuser, c'est la modération.



La modération, c'est notre raison d'être! Educ'alcool est un organisme né du regroupement de l'industrie québécoise des boissons alcooliques et de sa volonté de remplir ses responsabilités sociales.



À travers ses divers programmes de formation, d'éducation et de communication, Educ'alcool veut sensibiliser jeunes et moins jeunes aux plaisirs d'une consommation raisonnable.



Nous vous disons donc
« Santé! ». En toute
modération.



Educ'alcool

La modération a bien meilleur goût.

Un *Toi* pour **L'itinéraire**

Lancement de la campagne de financement 2003

L'itinéraire lance un appel public pour la réalisation d'un projet essentiel à l'avenir de sa mission auprès des personnes itinérantes et toxicomanes de Montréal. Depuis 1996, il en coûte plus de 60 000 \$ par année pour la location d'espaces abritant nos secteurs d'activités : le *Café sur la rue*, le journal *L'itinéraire* et *l'Espace Internet*.

Les coûts reliés à la location d'espaces représentent depuis des années un frein à notre développement et restreignent notre capacité d'offrir de l'aide aux personnes issues de la rue dont le nombre ne cesse de s'accroître à chaque année.

En 2002, *L'itinéraire* a reçu un appui majeur du gouvernement fédéral par le biais du programme d'*Initiative de partenariat en action communautaire* (IPAC). En effet, une somme de 470 000 \$ a été accordée à notre organisme pour faire l'acquisition d'un édifice dans l'arrondissement Ville-Marie. Or, les coûts reliés à l'achat, la rénovation et la mise aux normes d'un édifice dépassent largement l'aide gouvernementale reçue. Selon l'étude de viabilité réalisée en collaboration étroite avec le groupe de ressources techniques *Atelier Habitation Montréal*, nous devons donc trouver 250 000 \$ supplémentaire pour la réalisation de ce projet.

L'acquisition et l'aménagement d'un immeuble constitue sans contredit un gage de stabilité des services que *L'itinéraire* offre à la clientèle alcooliques/toxicomane et itinérante de Montréal. L'objectif principal visé par la concrétisation de cette acquisition est de consolider et développer les alternatives à la mendicité offertes aux personnes issues de la rue. Toute participation, qu'elle soit matérielle ou monétaire permettra à *L'itinéraire* de maintenir ses services qui visent à redonner l'espoir et la chance à des centaines de personnes de se sortir de leur pauvreté actuelle.

Nous comptons sur la participation des entreprises, des organismes et de nos fidèles lectrices et lecteurs en les invitant à communiquer avec notre agente de développement au financement, Audrey Côté au (514) 597-0238 (poste 25) pour toute information supplémentaire.

Un *Toi* pour **L'itinéraire**

Je vous fais parvenir mon don de :

_____ \$

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____

Tél. : () _____

Merci d'être avec nous!

Je désire recevoir un reçu pour fin d'impôts

Envoyer un chèque ou mandat-poste
à l'ordre du **Groupe communautaire L'itinéraire**
à l'adresse suivante:
1108, rue Ontario Est,
Montréal (Québec) H2L 1R1